



CONAHCYT



ENTRETIEN AVEC ROBERT FRANK

ENTREVISTA CON ROBERT FRANK

Entrevistadora:

Verónica Zárate Toscano,  [0000-0001-6517-1706](https://orcid.org/0000-0001-6517-1706)

Lugar y fecha de entrevista:

México-Arcachon, Nouvelle Aquitaine, 4 de febrero de 2023

Edición disponible en:

<https://doi.org/10.59950/IM.129>

Citación sugerida:

Zárate Toscano, V. (2024). *Entretien avec Robert Frank* (Transcripción de entrevista; IM.129.04).

Maquetación en L^AT_EX:

Mario Alberto Ramírez León

Derechos:

Esta obra está protegida bajo una Licencia Creative Commons Atribución-NoComercial 4.0 Internacional: <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>



Robert Frank (1944, Galashiels, Écosse, Royaume-Uni). Docteur en histoire de la Sorbonne en 1978. Spécialiste de l'histoire de l'Europe, des relations internationales, de l'armement, de l'identité. Professeur émérite d'histoire des relations internationales à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, France. Secrétaire général du Comité International des Sciences Historiques de 2010 à 2015.¹

¹ Voir le livre d'hommage de Frank : Guieu y Sanderson, *L'historien et les relations*, 2012.

ENTRETIEN AVEC ROBERT FRANK

México-Arcachon, Nouvelle Aquitaine, 4 février 2023

Merci de me donner cet entretien. La première chose que je te demande est de me parler de tes origines. J'ai lu que tu es né en Écosse...

Oui, c'est ce que je dis souvent, mais ça, je le dis dans d'autres interviews.² C'est que je suis né d'un paradoxe. Je suis né grâce à [Adolf] Hitler. Et le même Hitler a exterminé une partie de ma famille. Je suis né grâce à Hitler parce que mon père est né à Varsovie en 1918 ; il était polonais mais juif polonais. Ma mère est écossaise. Et sans la 2^{de} Guerre mondiale, dont Hitler est responsable, ils n'avaient aucune chance de se rencontrer. Et s'ils se sont rencontrés, c'est parce que mon père avait fait ses études en France à partir de 1935 et en 1939, quand la guerre a commencé, il était en France. Après la défaite de la Pologne en septembre 1939, une armée polonaise s'est constituée en France avec le gouvernement de Pologne à Paris. Il a été enrôlé donc dans cette armée polonaise. Et il a subi la grande défaite française en mai-juin 1940.³ Et il a donc été démobilisé. Il a continué ses études à Grenoble. Et en 1942, il a décidé de rejoindre la Grande-Bretagne, en passant par les Pyrénées, l'Espagne, Gibraltar et a rejoint l'armée polonaise là où elle était installée en Grande-Bretagne : en Écosse. Donc c'est là qu'il a rencontré ma mère. Et moi je suis né en janvier 1944 en Écosse. Et toute la famille de mon père à Varsovie a été exterminée dans le cadre de la Shoah.⁴

À quel village étais tu né ?

Ah, dans le sud de l'Écosse, à Galashiels.⁵ C'est une petite ville qui est au bord d'une rivière qui est très connue dans le monde, la Tweed, qui a donné le fameux tissu, le tweed.

² Voir, par exemple, Anne Dulphy, Christine Manigand, «Entretien avec Robert Frank», *Histoire@Politique*, 2013/1 (n. 19), pp. 216-227, <https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2013-1-page-216.htm>. Heureusement, les questions sont toujours différentes dans chaque entretien, même s'il y a information qui se répète.

³ La bataille de France ou campagne de France désigne l'invasion simultanée des Pays-Bas, de la Belgique, du Luxembourg et de la France, par les forces du Troisième Reich, pendant la Seconde Guerre mondiale. L'offensive débute le 10 mai 1940, et se termine par la retraite des troupes britanniques et la demande d'armistice du gouvernement français, qui est signé le 22 juin. <https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/2700-mai-juin-1940-de-sedan-a-dunkerque-12.html>

⁴ Shoah est le mot hébreu qui signifie "catastrophe". Ce terme désigne spécifiquement le massacre de près de six millions de Juifs en Europe par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs pendant la Seconde Guerre mondiale. Les pays anglophones utilisent plus couramment le mot Holocauste, qui signifie en grec "sacrifice par le feu". <https://www.memorialdelashoah.org/en/archives-and-documentation/what-is-the-shoah.html>

⁵ «Galashiels se trouve dans l'étroite vallée de la Gala Water, près de son confluent avec la rivière Tweed, au cœur des Scottish Borders». <https://www.visitscotland.com/es-es/info/towns-villages/galashiels-p242321>

Est-ce que tu as porté quelques fois les kilts⁶ ?

Alors oui, bien sûr, ne serait-ce que le kilt de mon père, parce que mon père était donc en Écosse de 1942 jusqu'au début 45. Et c'est en 45 que son régiment est venu en Allemagne. Alors oui, en entre-temps, il était dans l'armée polonaise, en Écosse. Mais les officiers polonais étaient antisémites et, disons, les Juifs étaient harcelés. Et les juifs de l'armée polonaise ont réussi à être transférés dans l'armée britannique et donc il a fait la campagne d'Allemagne de 1945 dans l'armée britannique, dont le Black Watch, un régiment écossais.⁷ Et il avait un kilt de Tartan que j'ai pu porter par la suite. Donc je suis né en Écosse ou je suis resté 18 mois seulement. A la fin de 1945, après la guerre, mon père était démobilisé et toute la petite famille s'est installée à Paris.

Donc tu n'es pas un baby Boomer,⁸ tu es né avant la fin de la guerre ?

Si, je suis un baby-boomer d'une certaine manière. Formellement, je suis né juste avant le baby-boom, mais le baby-boom avait quand même commencé. Oui.

Et après j'ai lu que tu as fait un parcours à Tunisie.

J'ai fait toutes mes études à Paris et, en 1968, j'ai passé l'agrégation d'histoire. Il fallait faire le service militaire et j'étais marié, donc nous avons choisi de faire ce qu'on appelle «la coopération». Ça remplaçait un peu le service militaire : donc, deux ans d'enseignant en Tunisie.⁹ Et oui, notre fils, qui a maintenant 52 ans, est né en Tunisie.

Pourquoi est-ce que tu as décidé de faire de l'histoire ?

Parce que dès l'âge de 11 ans ou 12 ans, j'avais envie de faire l'histoire. Je me souviens un peu encore du moment où j'ai vraiment eu cette envie d'histoire : c'est pendant un cours en 6^e. En France, la 6^e, c'est la première année de l'enseignement secondaire, donc on a 11 ans, et au moment précis où le professeur a fait un cours sur l'Acropole d'Athènes ; j'ai eu la révélation ; je voulais faire de l'histoire grecque, ça m'a fasciné. Et donc quand j'avais 12 ans, je voulais être archéologue, c'était ma passion. Voilà, et après j'ai changé d'avis. Mais je suis resté dans l'histoire, l'histoire plutôt contemporaine qu'ancienne. Mais ça a démarré comme ça.

⁶ Le kilt, jupe écossais, a été adopté par les régiments des Highlands de l'armée britannique, et le kilt militaire et ses accessoires formalisés sont passés à l'usage civil au début du XIX^e siècle. Certains motifs de tartan sont associés à des clans, à des familles et à des régiments. <https://www.highlandtitles.es/2021/09/la-historia-del-kilt/>

⁷ La Black Watch ou Garde Noire (The Royal Highland Regiment) trouve son origine au XVIII^e siècle avec des compagnies d'infanterie levées afin de maintenir la paix dans les Highlands écossais. Lors de la Seconde Guerre Mondiale, il est engagé sur presque tous les fronts. <https://www.histoiredumonde.net/Black-Watch.html>

⁸ Baby boomer : Cette génération est définie comme les personnes nées entre 1945 et 1969, pendant l'explosion démographique de l'après-guerre. Jean-François Sirinelli, *Les baby-boomers. Une génération 1945-1969*, Paris, Fayard, 2003.

⁹ Robert Frank fut professeur au Lycée de garçons de Monastir et après assistant à la Faculté des Lettres de Tunis jusqu'à 1971. La Tunisie a été un protectorat français jusqu'à son indépendance en 1956, mais un programme de coopération entre les deux pays a été maintenu.

C'est bizarre parce que pour moi c'est presque pareil. Je suis allé à 11 ans en Athènes avec ma mère et ma sœur, et j'étais devant L'Acropole, et je me suis dit : quelle merveille. Et puis je suis rentrée à l'école et j'avais mon livre d'histoire et j'ai commencé à lire l'histoire des Grecs et à ce moment, je disais : je vais faire de l'histoire. Et moi, je ne fais pas d'histoire ancienne non plus, mais c'était le moment, à 11 ans, à propos de l'Acropole, que j'ai décidé de faire de l'histoire, comme toi.

Pareil, mais c'est un peu l'inverse. C'est d'abord un cours d'histoire sur l'Acropole et à la fin de l'année, mes parents m'ont emmené en vacances, non pas en Grèce, mais en Italie, à Rome, donc j'étais fasciné par Rome et l'année suivante, on est allé en Grèce. J'ai pu voir l'Acropole qui m'avait tant fasciné pendant le cours. Voilà donc ça a confirmé mon amour pour l'histoire de l'Antiquité et finalement j'ai fait autre chose : l'histoire contemporaine.

Ta thèse c'était déjà de l'histoire contemporaine.

Oui, tout à fait. C'était sur le réarmement français entre 1935 et 1939.¹⁰ Et c'est sur les aspects financiers de ce réarmement. L'idée principale, ce que j'avais un peu découvert, c'est que les budgets de la défense nationale ont augmenté sous le gouvernement de gauche, sous le Front populaire, ce qui allait contre une légende : à savoir que la gauche pacifiste avait désarmé la France. Alors que c'était l'inverse. C'était la gauche qui avait commencé le réarmement de la France face aux dangers hitlériens.

Tu es un enfant de la guerre et donc tu es intéressé à la guerre, aux armements et tout ça, et en plus aux relations internationales, n'est-ce pas ?

Exactement. C'est-à-dire que ce qui m'intéressait au départ, c'était l'histoire économique et financière. D'où ce sujet que Jean Bouvier,¹¹ mon professeur, m'a donné sur le réarmement. Donc j'ai fait ça et c'est ce sujet d'histoire économique et financière. Ça m'a conduit très vite à l'histoire des relations internationales, puisqu'effectivement il y avait un côté international sur les alliances, sur l'aide britannique, sur les relations économiques, financières mais aussi politiques entre la France et la Grande-Bretagne face à l'Allemagne hitlérienne, et à ce moment-là les archives de la 2^{de} Guerre mondiale n'étaient pas ouvertes. Ce qui fait qu'après ma thèse, les archives de la guerre mondiale se sont ouvertes. Et là tu as raison : du fait, peut-être de mes

¹⁰ Robert Frank, Thèse de doctorat de 3^e cycle en 1978, publié comme *Le prix du réarmement français (1935-1939)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982.

¹¹ Jean Bouvier (1920-1987), historien français, professeur d'économie à la Sorbonne. https://elpais.com/diario/1987/12/11/agenda/566175601_850215.html Auteur, entre autres, de *L'historien sur son Métier : Études Économiques XIXe-XXe Siècles*, édité par Marc Augé et Jacques Revel, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 1989, 518 pp. (Ordres sociaux) et de *Histoire économique et histoire sociale : Recherches sur le capitalisme contemporain*, Paris, Librairie Droz, 1968, (Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques, 62).

origines, du fait que je suis un enfant de la guerre, ça m'a évidemment passionné de travailler sur la guerre, de dépouiller les archives à Paris, à Londres, sur les relations franco-britanniques¹² pendant la drôle de guerre,¹³ puis ensuite à l'époque de Vichy,¹⁴ etcetera.

Tu as parlé des archives. Les sources pour faire l'histoire contemporaine ne sont pas toujours accessibles. Au moins au Mexique, il y a une provision qui ne permet pas la consultation dans les archives des documents qui sont de moins de 70 ans d'ancienneté. Donc par exemple pour aller aux archives pour trouver des testaments et tout ça, ils doivent être plus vieux que 70 ans. Est-ce qu'il y a une telle prohibition en France ?

Alors en France, ça a évolué quand j'ai commencé mes recherches. La loi, c'était 50 ans, mais on pouvait, sur dérogation, demander l'accès à telle ou telle archive. Ce qui fait que pour étudier les années 30 j'ai pu avoir des dérogations pour regarder ces archives dans les années 70. Et je n'avais pas besoin d'attendre les années 80, 50 ans après pour ça. Ensuite la loi a changé et c'est devenu la loi des 25 ans,¹⁵ pour les archives ordinaires, mais évidemment pour les archives concernant les secrets défense, c'est 50 ans en général, sauf les questions des armées nucléaires et chimiques. Et les archives sur la vie privée, c'est 50 ans. Voilà donc il y a une règle générale. Et puis il y a une règle particulière pour des archives plus sensibles, en particulier pour les archives de la défense nationale. Il y a eu une crise en 2020 et 2021,¹⁶ parce qu'il était question de compliquer l'accès aux archives et ils ont toute une mobilisation des historiens et archivistes. Et on a eu gain de cause ou quasiment gain de cause, et on a pu revenir à la règle que je viens de dire, la règle des 25 ans pour les archives ordinaires, et 50 ans, mais pas plus, pour les archives de défense nationale, sauf les exceptions que j'ai déjà indiquées (armes nucléaires et chimiques).

Ce sont des thèmes toujours sensibles, les guerres, ça cause beaucoup de douleur. Donc étudier la guerre... N'oublie pas que, pour la France, il y a eu cette période de l'occupation allemande de Vichy, beaucoup de compromission de collaboration avec l'occupant : c'étaient donc des archives encore plus difficiles à ouvrir que les archives postérieures. Ainsi, beaucoup d'archives restaient inaccessibles, mais c'est sous la présidence de François Hollande que s'est opéré l'ouverture de toutes les archives sur la 2^{de} Guerre mondiale. Et maintenant, Emmanuel Macron a décidé

¹² Voir, par exemple, Robert Frank, "Les relations franco-britanniques", *Armées d'aujourd'hui*, n° 190, avril 1995, n° spécial "La victoire et ses lendemains".

¹³ La «drôle de guerre» est la période du début de la Seconde Guerre mondiale qui se situe entre la déclaration de guerre par le Royaume-Uni et la France (les Alliés) à l'Allemagne nazie le 3 septembre 1939 et l'offensive allemande du 10 mai 1940 sur le théâtre européen du conflit. L'expression s'applique au front occidental, où les hostilités se réduisaient à quelques escarmouches après la modeste offensive de la Sarre <https://www.universalis.fr/encyclopedie/drole-de-guerre/> Patrick Baradeau, *La drôle de guerre; septembre 1939-mai 1940*, Paris, L'esprit du temps, 2020, (Textes Essentiels), 224 pp.

¹⁴ Robert Frank, «Juin 1940 : la défaite de la France ou le sens de Vichy», in *1937-1945. La Guerre-Monde*, sous la direction d'Alya Aglan et Robert Frank, 2 volumes, Paris, Gallimard, 2015, (Folio Histoire), pp. 207-259.

¹⁵ Loi n° 2008-696 du 15 juillet 2008 relative aux archives https://www.legifrance.gouv.fr/dossierlegislatif/JORFDOLE000017758153/?detailType=EXPOSE_MOTIFS&detailId=#::text=Le%20d%C3%A9lai%20de%20trente%20ans,secrets%20prot%C3%A9g%C3%A9s%20par%20la%20loi.

¹⁶ <https://ahcesr.hypotheses.org/chroniques-de-la-mobilisation-pour-lacces-aux-archives-et-contre-ligi-1300>

qu'il y ait l'ouverture sur toutes les archives concernant la guerre d'Algérie. Il y a effectivement en France 2 guerres très sensibles : la 2^{de} Guerre mondiale à cause de l'occupation allemande, du régime de Vichy et de la collaboration ; et l'autre guerre très sensible, c'est la guerre d'Algérie, en particulier à cause de la torture effectuée par l'armée française sur les prisonniers du FLN (Front de libération nationale), à cause des divisions extrêmes qui ont déchiré la France, etcetera.

Et aussi la guerre est toujours présente. Il y a beaucoup de musées. J'ai eu la chance de visiter quelques musées en France à propos de la guerre pour voir de l'armement, les objets, etc. C'était intéressant de regarder les gens qui faisaient une face d'incroyable vers les tanks, vers les cartes qui montraient les mouvements des troupes. Donc il y a un vrai intérêt sur la guerre en France mais pas seulement entre les historiens, n'est-ce pas ?

À la télévision, par exemple, il y a beaucoup de documentaires sur la 2^{de} Guerre mondiale depuis beaucoup d'années. Parfois les réalisateurs eux-mêmes disent, Oh là là, il y en a assez et finalement ils y reviennent toujours, parce que ce sont les documentaires qui ont plus de succès, qui ont le plus de téléspectateurs, ceux qui traitent d'une manière ou d'un autre tel ou tel sujet de la 2^{de} Guerre mondiale.

Tu as participé dans ces documentaires ? C'est une autre manière de faire de l'histoire et aussi avec des expositions. Tu as fait ça ?

Oui, j'ai fait ça. Alors au début des années 1980, j'ai contribué au parcours historique du mémorial de Caen. Je ne sais pas si tu connais le mémorial de Caen.¹⁷ C'est donc un mémorial qui, à partir des objets du débarquement qui a eu lieu en Normandie en juin 44, raconte cet événement. Il élargit le spectre et porte aussi un peu sur la 2^{de} Guerre mondiale. Le parcours a, depuis, un peu évolué. Mais dans le premier parcours, j'étais responsable d'une des salles comme conseiller historique. Il y avait toute une équipe qui était dirigée par François Bédarida,¹⁸ qui était directeur de l'Institut d'Histoire du Temps Présent. J'ai succédé François Bédarida ensuite en 1990 pour devenir directeur de l'Institut d'Histoire du Temps Présent, jusqu'en 1994, date à laquelle j'ai été élu professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne . Il y a d'autres expériences, de documentaires. Oui, j'ai été plusieurs fois conseiller historique de tel ou tel film concernant la 2^{de} Guerre mondiale ou bien interviewé dans le cadre d'un documentaire sur cette guerre mondiale.

Ça veut dire que l'histoire n'est pas seulement pour un public contraint, pourtant c'est pour un public majeur. Mais il faut écrire des différentes manières ou faire de différentes manières.

¹⁷ Le Mémorial de Caen, Esplanade Général Eisenhower, CS 55026, 14050 Caen Cedex 4. <https://www.memorial-caen.fr/node>

¹⁸ François Bédarida (1926-2001), historien français spécialiste de l'histoire sociale britannique et fondateur de l'Institut d'Histoire du Temps Présent, héritier du Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale pour servir de mémoire vivante à tout ce qui s'est passé pendant cette guerre. <https://introduccionalahistoriajvg.wordpress.com/2012/08/13/%E2%90%A5-francois-bedarida-1926-2001/>. Auteur, entre autres, de *La société anglaise du milieu du XIXe à nos jours*, Paris, Librairie Arthaud, 1976 et avec J. P. Azéma, de *Le Régime de Vichy et les Français en collaboration*, Paris, Fayard, 1992.

Exactement, c'est un peu notre rôle, comment dirais-je, de nous adresser au grand public et souvent peut être tout faire pour démonter des légendes, démonter des mythes, pour démonter des idées reçues. Il y a beaucoup d'idées reçues qui sont véhiculées par les médias, par les journalistes. Les journalistes ne peuvent pas tout savoir, ils ne peuvent pas tout connaître et peuvent ainsi véhiculer des idées reçues, des mythes, et c'est notre travail à nous de démythifier ou de dire que la réalité n'est pas tout à fait comme ça. Ça complique parfois les choses : les relations entre journalistes et historiens ou entre auteurs de documentaires et historiens sont certes plutôt bonnes. Mais parfois, il y a des tensions parce que l'historien est là pour compliquer les choses. – «C'est compliqué ce que vous racontez», nous dit le journaliste. – «Eh bien, oui, que voulez-vous? la réalité, elle est complexe». Et eux, ils ont envie de simplifier, au risque d'être simplistes.

*Mais aussi avec cette manière de diffuser l'histoire, on approche un public qui a toujours besoin de lire quelque chose, mais on avance aussi vers une globalisation. C'est-à-dire tous les pays qui participaient à la guerre ou qui étaient dans la guerre, ils ont besoin de faire une histoire de la guerre, mais dans chaque pays, il y a des différentes versions. Donc si on peut parler d'une histoire globale de la guerre, ça va être compliqué parce qu'il faut faire des connexions, faire des comparaisons. Qu'est-ce que tu en-penses de ça? C'est ce qu'on a essayé de faire. Tu es peut-être au courant. En 2015 avec une collègue, nous avons lancé une histoire globale de la 2^{de} Guerre mondiale. Et le titre, c'est *La guerre monde 1937-1947*.¹⁹ Le titre est inspiré de l'expression de Fernand Braudel à propos de l'économie qui se mondialise à partir du XVI^e siècle et qu'il appelle «l'économie-monde». Donc c'est un livre que j'ai codirigé avec Alya Aglan.²⁰ Et on a une quarantaine d'auteurs avec 54 chapitres qui essayent précisément de faire une histoire globale, pas seulement occidentale ou eurocentrée. C'est pour cette raison d'ailleurs qu'on n'a mentionné les années 1939-1945, mais que l'on s'est référé aux années 1937-1947 pour rappeler que la guerre avait commencé en Asie, en Extrême-Orient, entre la Chine et le Japon. Et bien sûr, le chapitre qui traite de la guerre commence en Asie, il ne commence pas exactement au 37, il commence déjà en 1931 puisque dès 1931, la Manchourie a été annexée par le Japon. Donc on a fait exprès de choisir des dates globales et pas seulement européennes ou recentrées. Parce qu'effectivement en France, en Europe, on parle de la guerre de 39-45 mais en fait, elle avait déjà commencé avant. On a des chapitres qui essayent de parler aussi bien de l'Amérique Latine, de l'Afrique, de l'Asie bien sûr et évidemment de l'Amérique du Nord et de l'Europe. Alors, bien sûr, il y a quand même beaucoup de chapitres sur l'Europe, sur la France, mais on a fait un effort pour élargir le spectre et pour bien montrer qu'il s'agit d'une «guerre-monde», vraiment une guerre, pas seulement mondiale et pas seulement globale, mais en quoi le monde entier faisait système avec cette guerre et a été complètement transformé par celle-ci.*

¹⁹ Alya Aglan et Robert Frank, *La guerre-monde 1937-1947*, Paris, Gallimard, 2015, 2 vols, (folio histoire).

²⁰ Alya Aglan, historienne, née en Égypte en 1963, auteur de *La France à l'envers. La guerre de Vichy (1940-1945)*, Paris, Gallimard, 2020 (folio histoire).

Et aussi un autre problème avec la globalisation c'est peut-être la perte d'identité nationale. Parce que tout le monde mange les mêmes choses en Chine qu'en France qu'au Mexique, les vêtements sont pareils. Est-ce qu'il y a la peur de perdre la nationalité, l'identité nationale ?

Oui, bien sûr, en Europe on le vit, en France en particulier. Alors ce sont deux choses qui font peur à beaucoup de gens. C'est d'une part la mondialisation dans les termes que tu viens de dire. Et d'autre part, l'Europe, avec les mêmes effets, c'est à dire que plus on avance dans l'intégration européenne, plus, cela peut faire peur à certains disant : «mais voilà, est-ce qu'on n'est pas en train de perdre l'identité nationale ou de perdre la souveraineté nationale». D'ailleurs, l'histoire de la construction européenne a influencé mon intérêt pour l'histoire des identités. Le prédécesseur à qui j'ai succédé, René Giraud²¹ avait lancé toute une enquête dans le cas d'un réseau européen d'historiens sur les identités européennes, en prenant plusieurs moments dans le XXe siècle. Et on a donc publié plusieurs livres collectifs sur ce sujet.²² Et on arrivait à la conclusion que l'identité collective était un objet d'histoire extrêmement intéressant. Beaucoup de collègues nous critiquaient, nous reprochaient en disant : «mais le mot, identité, c'est un mot affreux». Le mot identité, c'est le mot que l'on trouve employé par l'extrême droite. C'est très dangereux de travailler sur les identités. Et nous disions «non, au contraire, l'identité collective, ça existe». C'est quoi ? L'identité collective, c'est un sentiment d'appartenance à une collectivité ; identité familiale, un sentiment d'appartenance à la famille. L'identité parisienne, c'est l'identité et le sentiment d'appartenance à Paris, etc. Et puis, les identités nationales bien sûr, des sentiments d'appartenance à une nation ; la question est de savoir s'il y a une identité européenne. Oui, elle, est peut-être faible, mais il existe ces sentiments d'appartenance depuis des siècles à une culture européenne, à une civilisation européenne, et pourquoi pas, plus récemment à la Communauté puis l'Union européenne qui s'est construite. Au fond, il faut essayer de faire une histoire objective de ces subjectivités collectives que sont ces identités. C'est de voir objectivement ce qui se passe dans les têtes et l'identité est un objet d'histoire qui n'est pas dangereux si on refuse d'avoir une vision identitariste de l'identité. De la même façon qu'il convient de ne pas avoir une vision nationaliste de la nation. On s'aperçoit que, mise à part la minorité de gens sectaires qui n'ont qu'une seule identité et qui s'enferme dans cette identité exclusive, la plupart, la grande majorité des gens, dans le monde, ont en eux-mêmes, individuellement, un mélange d'identités : ils ont une identité familiale, une identité provinciale, régionale, nationale et, pourquoi pas, une entité plus large. Et chacun fait son mélange chimique ; chez les uns, c'est l'identité régionale qui prime, chez d'autres c'est la nationale, chez d'autres moins nombreux, c'est l'identité européenne qui compte davantage, et cetera. Mais c'est ce qu'il est intéressant de voir, c'est comment ces identités s'articulent les unes aux autres dans le même individu ou

²¹ René Girault (1929-1999), historien français, professeur à la Sorbonne. <https://www.persee.fr/authority/30073>
Auteur notamment, de *Identité et Conscience européennes au XXe siècle*, Paris, Hachette, 1994 et, avec Gérard Bossuat, de *Europe brisée Europe retrouvée : Nouvelles réflexions sur l'unité européenne au siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994.

²² *Les identités européennes au XXe siècle : convergences, diversités et solidarités*, avec le concours de Gérard Bossuat, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

dans le même groupe. Et ça, c'est une histoire qu'on peut faire parce que on peut même en faire la chronologie, la périodisation et cetera. D'où cet intérêt qu'on a eu à étudier les identités européennes en particulier.

Oui, en même temps, on a un hymne européen, la 9^e de Beethoven,²³ et on a des commémorations pour fixer la nationalité et l'identité de chaque pays, et ces grandes commémorations européennes aussi. Il y a des grandes commémorations dans chaque pays, dans chaque ville, dans chaque endroit. Est-ce que les commémorations peuvent aider à fixer l'identité ou pas ?

Pour les identités nationales, c'est déjà fait et ça continue. Pour l'identité européenne, c'est plus compliqué parce que, par exemple, la journée de commémoration de l'Europe, c'est le 9 mai. Pourquoi le 9 mai ? Parce que c'est le 9 mai 1950 que Robert Schuman²⁴ a prononcé au Quai d'Orsay son fameux discours, «La Déclaration Schuman» annonçant que la France et l'Allemagne voulait une communauté européenne du charbon et de l'acier et 4 autres pays se sont joints. C'était la première Europe des 6. Alors pour faire une commémoration c'est très bien. Sauf que les pays qui n'étaient pas dans le premier club des 6 se sentent moins concernés, comme la Grande-Bretagne qui avait explicitement refusé d'adhérer à l'époque au projet européen. C'est moins grave maintenant que la Grande-Bretagne est sortie de l'UE, mais tant qu'elle y était, la commémoration du 9 mai, pouvait précisément rappeler qu'elle avait refusé d'adhérer à la déclaration Schuman. Donc, non, ça ne fonctionne pas très bien ; bon, et peu importe ; ça a été choisi. C'est fait et c'est une commémoration, mais c'est sûr qu'elle n'a pas beaucoup de succès. Ce qui marche mieux, c'est le drapeau européen, et maintenant partout en Europe on a les deux drapeaux, sur les bâtiments publics, le drapeau national et le drapeau européen. Alors parfois il y a un 3^e drapeau, le drapeau de la région, bien sûr, mais voilà, ça montre bien que l'identité nationale et l'identité européenne ne sont pas incompatibles. On peut effectivement avoir les deux identités et de ce point de vue-là, l'histoire de l'Europe et ça fait intéressante.

Et ça intéresse aux jeunes étudiants ? Tu es professeur à la Sorbonne et tu as des étudiants qui proviennent des différents pays dans une première ou deuxième génération. Est-ce que l'histoire récente intéresse aux jeunes étudiants ou c'est l'histoire lointain dont il n'y a pas une identification.

D'abord, je suis à la retraite mais, avant la retraite, oui, j'avais pas mal d'étudiants étrangers ou bien qui venaient d'Europe ou qui venaient de l'Afrique francophone. C'est difficile à dire parce qu'ils s'intéressent à tout ; certains s'intéressent particulièrement à l'histoire contemporaine, à

²³ Esteban Buch, *La Neuvième de Beethoven. Une histoire politique*, Paris, Gallimard, 1999, (Bibliothèque des Histories).

²⁴ Jean-Baptiste Nicolas Robert Schuman, (1886-1963), homme politique français, né dans un village de Lorraine à la frontière luxembourgeoise à une époque où la région est annexée à l'Allemagne à la suite de la guerre de 1870-1871. La Lorraine, avec l'Alsace, est restituée à la France à l'issue de la guerre de 1914-1918. Membre fondateur du Mouvement Républicain Populaire, il fut l'un des principaux dirigeants de la Quatrième République française, en tant que ministre des Finances, président du Conseil, ministre des Affaires étrangères et ministre de la Justice. Il a été le principal négociateur français des traités signés entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début de la guerre froide. En 1990, l'Église catholique a ouvert son procès de béatification et de canonisation, et il est aujourd'hui Vénérable Serviteur de Dieu. https://european-union.europa.eu/system/files/2021-06/eu-pioneers-robert-schuman_es.pdf

l'histoire récente, d'autres à l'histoire plus ancienne. Mais c'est vrai que beaucoup s'intéressent effectivement à ce qu'on appelle l'histoire du temps présent, c'est-à-dire, l'histoire des dernières décennies, je dirais l'histoire depuis les années 40, 50 jusqu'à nos jours. Et c'est une histoire passionnante parce qu'il y a une partie de cette histoire qu'on peut déjà lire dans les archives. Et puis une autre partie où il n'y a pas encore d'archives, il faut trouver des sources ; des sources imprimées bien sûr, on en trouve. Et pourquoi pas l'enquête orale ou l'histoire orale qui est tout à fait intéressante.

Les problèmes que je vois avec l'histoire officielle, c'est qu'elle essaye toujours d'effacer certaines parties de l'histoire, c'est-à-dire imposer une histoire faite par le gouvernement et oublier une autre histoire. Est-ce qu'on peut faire ça, on peut permettre ça comme historien ?

Notre rôle, justement, c'est de ne pas se laisser enfermer dans une histoire officielle. Alors en France on ne peut pas dire qu'il y a une histoire officielle. Aucune histoire n'est imposée, mais c'est vrai que, souvent, les hommes politiques, y compris le président de la République, lorsqu'ils parlent de mémoire, ils donnent leur version. Et du coup, ça ne nous oblige, nous historiens, parfois de protester ou de faire un article dans la presse ou d'avoir une intervention en télévision en disant : eh bien non, ce n'est pas tout à fait comme ça. Ce n'est pas que le président de la République ou l'homme politique essaye d'imposer une histoire officielle, mais il incarne un peu une histoire officielle et c'est notre rôle de dire que ça ne fonctionne pas. Ce qui est très compliqué, c'est de faire comprendre aux hommes politiques, aux journalistes, comment s'articulent histoire et mémoire et il y a beaucoup de confusion, et nous souvent, on essaie de faire comprendre qu'il ne faut pas confondre histoire et mémoire, ce sont deux choses différentes. La mémoire, c'est quelque chose de complexe, c'est un ensemble de composantes différentes : la mémoire officielle, celle de l'homme politique qui préside une cérémonie, qui officie une commémoration ; ça, c'est la mémoire officielle. Et bien sûr, la mémoire officielle, essaie d'unifier la collectivité, il s'agit de créer une sorte de mythe unificateur. À côté de cette mémoire officielle, il y a les mémoires de groupes. Et ces mémoires de groupe sont souvent des mémoires concurrentes. Pour la 2^{de} Guerre mondiale par exemple il y a la mémoire des résistants, celle des collaborationnistes, celle des anciens combattants, et cetera. Et puis il y a une 3^e mémoire qu'on peut appeler la mémoire diffuse, diffusée dans toute la société comme une nébuleuse, la mémoire publique, une mémoire un peu plastique, un peu difficile à discerner, et c'est cette mémoire qui est essentielle. C'est cette mémoire que la mémoire officielle et que les mémoires de groupe essaient de capter et de conquérir. C'est la mémoire du public. Et je dirais, il y a peut-être une 4^e mémoire, ce qu'on peut appeler la mémoire savante. C'est-à-dire la mémoire reconstituée par les historiens : la mémoire, disons, façonnée par une histoire un peu plus scientifique, donc effectivement, c'est là la différence entre histoire scientifique et mémoire. C'est que la mémoire, elle est là pour construire des mythes. Et pourquoi pas ? On a besoin de mythes, d'art, de littérature. On a besoin de ça et l'historien, il est là justement pour dire : écoutez, oui, c'est très gentil, c'est très beau ce que vous dites, mais ce n'est pas tout à fait vrai. Et donc de projeter, de pointer ce qui correspond et ce qui ne correspond pas à la recherche. Alors la deuxième erreur peut-être c'est de séparer complètement mémoire et histoire. Non ce n'est pas possible de les séparer totalement, il y a un lien ne serait-ce que par l'intermédiaire de la

mémoire savante. Et les historiens n'ont pas le monopole de la mémoire, mais ils sont là pour jouer le rôle de «poil à gratter»²⁵ comme on dit en français, c'est à dire le rôle critique pour dire : voilà ce qui correspond à l'état de la recherche. Ils essayent de démythifier, de remettre en place et de faire la différence entre ce qui est légendaire et ce qui est réel.

On parlait qu'il y a toujours des implications politiques dans la conservation de la mémoire mais aussi de l'oubli. N'est-ce pas ?

Bien sûr, l'oubli fait partie de la mémoire. Oui, et c'est vrai que là aussi, c'est le rôle de l'historien de rappeler les choses, de faire sortir de l'oubli. C'est vrai que les archives pour les périodes les plus récentes ne sont pas accessibles mais l'histoire orale permet de faire sortir beaucoup de choses de l'oubli. Mais d'ailleurs, c'est intéressant aussi de faire l'histoire de la mémoire. C'est à dire l'histoire de la mémoire de tel événement, l'histoire de la mémoire de la 2^{de} Guerre mondiale par exemple : quelles ont été les périodes d'oubli, quelles ont été les périodes où on a essayé de sortir les événements de cet oubli. C'est intéressant aussi de voir comment dans différents pays on gère la mémoire et comment cette mémoire est gérée de façon différente lorsqu'il s'agit de la mémoire d'événements tragiques. Souvent on oppose par exemple l'Espagne et l'Afrique du Sud. On a en Espagne la mémoire de la guerre civile,²⁶ la mémoire de la période de Francisco Franco ; après la mort de Franco, on a fondé la mise en place de la démocratie, pendant presque 20 ans sur *l'amnésie* : on construit la démocratie et on ne parle plus trop de la guerre civile pour ne pas réveiller des souvenirs qui divisent la nation. On ne parle plus trop de Franco et le résultat c'est que 20 ans plus tard, dans les années 1990, la mémoire est sortie de ce refoulement d'une façon un peu explosive : il a fallu reparler de cette période pour réparer la mémoire. En Afrique du Sud, ça a été l'inverse. Après la fin de l'apartheid,²⁷ après l'arrivée au pouvoir de Nelson Mandela,²⁸ la décision a été précisément de ne pas oublier de parler, de faire parler ceux qui ont pratiqué l'apartheid, y compris ceux qui ont peut-être eu commis des crimes dans le cadre de l'apartheid et pour les faire parler, ça a été la décision de faire *l'amnistie*,

²⁵ Qui dérange, qui agace par son manque de consensualisme, par ses exigences, par ses remises en question. <<https://www.languefrancaise.net/Bob/71072>> [Consulta : 07 de febrero de 2024.]

²⁶ La guerre civile espagnole, qui s'est déroulée du 17 juillet 1936 au 1er avril 1939, a opposé les républicains aux nationalistes, dirigés par le général Francisco Franco. Avec la victoire des nationalistes, une dictature dirigée par Franco en tant que Caudillo a été instaurée, qui a duré jusqu'à sa mort le 20 novembre 1975, suivie d'une transition vers la démocratie. Enrique Moradiellos, *Historia mínima de la Guerra Civil española*, México, El Colegio de México, 2016

²⁷ Le mot apartheid signifie en afrikaans “séparation”, pour désigner la politique de ségrégation raciale et d'organisation territoriale appliquée systématiquement et légalement en Afrique du Sud, un État multiracial, à partir de 1948, date à laquelle le Parti national a remporté les élections, et qui est restée en vigueur jusqu'en 1990. Une minorité blanche (les Afrikaners) domine le reste du pays. La classification raciale se fait en fonction de l'apparence, de l'acceptation sociale ou de l'ascendance. Ce nouveau système a entraîné des révolutions et une résistance de la part des citoyens non blancs du pays. <https://www.cndh.org.mx/noticia/masacre-de-soweto-en-sudafrica#:text=La%20palabra%20apartheid%20significa%20en,Nacional%20gan%C3%B3%20las%20elecciones%2C%20y>

²⁸ Nelson Rolihlahla Mandela (1918-2013), avocat sud-africain, militant anti-apartheid, homme politique et philanthrope. Il a été le premier dirigeant noir à diriger le pouvoir exécutif et le premier à être élu au suffrage universel dans son pays, dont il a présidé le gouvernement de 1994 à 1999. Son gouvernement s'est attaché

d'amnistier ces fautes, c'est-à-dire donc une politique contre l'amnésie grâce à l'amnistie. Ça permet donc de ne pas oublier et de faire parler tout le monde en sachant que ceux qui vont parler ne seront pas inquiétés dans leur vie personnelle, ne seront pas poursuivis en justice. Donc voilà, deux exemples intéressants : l'Espagne a préféré l'amnésie et l'Afrique du Sud a préféré au contraire l'amnistie et combattre l'amnésie.

*Avec la récupération de la mémoire, on arrive sans problème à parler de Pierre Nora et les Lieux de mémoire.*²⁹ Tu sais que je suis toujours intéressé à ça, donc je te demande : est-ce qu'on peut toujours matérialiser l'histoire ? C'est à dire il y a des monuments, il y a des noms de rues, il y a des éléments pour faire que les gens pensent à l'histoire, qu'ils se souviennent de ce qui s'est passé avant nous, mais ce n'est pas toujours facile de le faire, n'est-ce pas ?

Non, ce n'est pas facile mais c'est nécessaire et c'est un peu d'actualité puisque, un peu partout dans le monde, il y a une volonté, parfois de déboulonner des statues.³⁰ Et précisément il y a la tendance de ne pas accepter, par exemple, des statues ou des monuments célèbres des personnes qui ont pu être impliquées dans des crimes, par exemple l'esclavage ou la traite des Noirs, et-cetera. Et à la fois on peut comprendre qu'on n'ait plus envie de célébrer des gens qui ont pu faire ça. Mon avis, qui peut ne pas être partagé, est le suivant. Je suis plutôt critique à l'égard de ces destructions de statues dans la mesure où je pense qu'au contraire, il faut utiliser ces statues ou ces monuments dans une dimension pédagogique, pour dire effectivement pourquoi il ne faut surtout pas oublier. Parce que si on détruit un monument c'est inciter à l'oubli. La *cancel culture*³¹ c'est la culture de l'effacement et donc de l'oubli ! justement, il ne faut pas oublier, ces crimes. On peut déplacer les statues, les mettre dans un musée, surtout celles d'hommes aujourd'hui inconnus, qui, dans leur vie, n'ont été que esclavagistes comme certains négociants de Bordeaux ou de Nantes. Dans ce cas, alors effectivement pourquoi pas les déplacer dans un musée ou mettre une inscription en disant ce qu'ils ont fait. En revanche, quand on veut déboulonner des statues de grands hommes - oui, les hommes, parce qu'il y a plus de statues d'hommes que de femmes - qui ont fait beaucoup de grandes choses, mais qui ont eu le tort d'accepter la traite des noirs ou l'esclavage, l'historien qui que je suis a envie de leur dire : c'est un contresens que de les déboulonner, un double contresens. Premièrement, si on déboulonne,

à démanteler la structure sociale et politique héritée de l'apartheid en luttant contre le racisme institutionnalisé, la pauvreté, les inégalités sociales et en promouvant la réconciliation sociale. <https://www.un.org/es/events/mandeladay/legacy.shtml>

²⁹ Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de Mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, 7 vols. 2^e édition Paris, Gallimard, 1997, 3 vols, (Quarto).

³⁰ On a discuté à propos de ça dans le colloque international «Dé-bouloonnages. Naissance, vie et mort des statues dans les Amériques, XIXe – XXIe» siècles, Université Paris Nanterre, Institut des Amériques, CEMCA, Université Paris Lumières, janvier 2022.

³¹ La Cancel culture “fait référence à la pratique populaire consistant à retirer son soutien (cancelation) à des personnalités publiques et à des entreprises après qu’elles ont fait ou dit quelque chose de répréhensible ou d’offensant. Elle est souvent évoquée sur les médias sociaux sous la forme d’une honte de groupe.” <<https://www.dictionary.com/e/pop-culture/cancel-culture/>>. [consulté le 07 février 2024].

par exemple, la statue de Colbert,³² qui a été un grand ministre de Louis XIV, qui a joué un grand rôle dans l'économie française de l'époque, qui a joué un grand rôle également dans la construction de l'administration de l'État moderne en France. Mais par ailleurs, eh oui, il était dans un pays esclavagiste et il avait une mentalité esclavagiste. Juste après sa mort parut le *Code Noir*,³³ auquel il avait contribué. Ce code noir donnait un peu les règles pour l'esclavage -et paradoxalement ce n'est pas très politiquement correct de le dire : il ne combattait pas l'esclavage, il l'acceptait au contraire, mais il le régulait. Ce texte esclavagiste codifiait l'esclavage. Mais la mémoire et l'histoire de Colbert ne peuvent se réduire à ce Code noir. Et le deuxième contresens c'est se donner bonne conscience, c'est même refuser l'idée de progrès. C'est refuser l'idée que, entre Colbert et nous, aujourd'hui, en 2023, il y a un progrès puisque l'esclavage est devenu insupportable et que dans les catégories de l'entendement de l'époque, l'esclavage était admis, donc même un grand homme comme Colbert admettait l'esclavage. C'est regrettable mais c'était ainsi. Et ça permet d'être plus modeste sur nous-mêmes, et nous poser la question : ne sommes-nous pas aujourd'hui coupables de crimes, qui nous seront reprochés dans cinquante, cent ou deux cents ans, mais dont nous ne nous rendons même pas compte ? Les mentalités changent, et c'est heureux. C'est ça le progrès. Et déboulonner la statue de Colbert, c'est prendre l'histoire comme quelque chose de fixe ; Il n'y a pas de changement. Et c'est donc nier le progrès qui a eu depuis. Déboulonner des statues, ce n'est pas être progressiste ; c'est être «présentiste», c'est nier le rapport entre le passé, le présent et l'avenir. C'est précisément ce progrès, cette évolution, qu'il faut expliquer et ne pas croire que nous sommes formidables et meilleurs : c'est se donner bonne conscience à bon compte. J'ai parlé de deux contresens, c'était même un troisième contresens. Beaucoup d'historiens n'étaient pas très contents d'une loi votée par le Parlement déclarant l'esclavage comme un crime contre l'humanité. Nous sommes d'accord pour dire que l'esclavage est un crime contre l'humanité, sauf que cette loi effaçait le passé. Cette loi ne parle pas du présent. Ce qui est anachronique, car, je le répète, dans l'esprit de l'époque au XVII^e et XVIII^e siècle, on ne pensait pas comme nous. Et là encore, l'historien dit : mais qu'est-ce qu'on va dire dans 100 ans de nous ? Ah, c'était l'époque où on a condamné l'esclavage du passé et on ne dit rien, absolument rien, sur l'esclavage d'aujourd'hui. C'est encore plus scandaleux parce qu'avec les catégories de l'entendement que nous avons, cet esclavage est insupportable et on lutte contre l'esclavage du passé et on ne lutte pas contre l'esclavage du

³² Jean-Baptiste Colbert (1619-1683), ministre des Finances du roi Louis XIV, favorisé le commerce et l'industrie et protégé les sciences, les lettres et les arts en fondant des sociétés culturelles et des académies telles que l'Académie des sciences, l'Observatoire astronomique de Paris et l'Académie d'architecture. Inspirateur et promoteur d'une politique économique interventionniste et mercantiliste, il encouragé le développement du commerce et de l'industrie nationale par la création de monopoles, de manufactures d'État et de manufactures royales. <https://biblioteca.ucm.es/historica/colbert>

³³ Le Code Noir est un décret adopté par le roi Louis XIV en 1685. Il définit les conditions de l'esclavage dans l'empire colonial français, restreint les activités des Noirs libres, interdit l'exercice de toute religion autre que le catholicisme et ordonne le départ de tous les Juifs des colonies françaises. *Le Code noir et autres textes de lois sur l'esclavage*, Saint-Maur-des-Fossés, Éditions SEPIA, 2006.

présent. Ce qui montre bien que si on reprend les catégories de François Hartog,³⁴ sur le présentisme, c'est-à-dire que on a un rapport passé-présent et présent-passé, on a une obsession du passé et on a un refus de l'avenir. Or pour parler de l'esclavage d'aujourd'hui, c'est pour l'avenir, pour préparer un avenir sans esclavage. Et on ne fait rien, donc nous sommes plus criminels que Colbert. Aujourd'hui, nous savons que c'est un crime et pourtant on ne fait rien ou presque pour le combattre, et par compensation on condamne avec bonne conscience l'esclavage du passé, l'esclavage à une époque où les gens n'avaient malheureusement pas conscience du caractère criminel de cette exploitation humaine.

L'histoire a deux coordonnées : le temps et l'espace, et maintenant l'espace est étudié en relation avec l'environnement. Il y a une nouvelle vague qui s'occupe de l'histoire de l'écologie, de comme on utilise la planète, et c'est aussi lié à la globalisation. Qu'est-ce que tu penses de l'étude de l'espace maintenant ?

Alors moi je trouve ça extrêmement intéressant ; ce qu'on peut regretter, c'est qu'il n'y a peut-être pas encore assez de chantiers là-dessus. Je ne suis pas du tout spécialiste de ça, donc moi je serai intéressé comme lecteur, pas comme producteur. Mais c'est vrai que tous les enjeux d'aujourd'hui, comme le réchauffement climatique, les questions d'environnement, nous incitent à réfléchir à ces questions : il y a des nouveaux chantiers à ouvrir. Il faut conseiller aux jeunes, de le faire. Mais ce n'est pas une histoire facile, l'histoire de l'écologie, l'histoire du rapport à l'environnement, parce qu'il faut y trouver des sources et puis surtout savoir les lire. Et les dangers dont nous commençons à être conscients aujourd'hui, on n'était pas forcément conscients dans le passé. À partir du moment où on n'en était pas conscient dans le passé, est-ce que ça laisse des traces, c'est-à-dire des sources pour l'historien, c'est là bien sûr la difficulté. Cela dit, ça serait passionnant à faire. Quant à la globalisation, c'est plus facile parce que, comme tu le sais, souvent, les historiens considèrent que la globalisation actuelle a déjà des ancêtres si on prend seulement l'histoire contemporaine. Il y a eu certainement une première globalisation à la fin du dix-neuvième siècle, jusqu'à la Première Guerre mondiale : c'était une globalisation due à l'énorme progrès des transports maritimes, l'énorme essor de ce commerce mondial et bien sûr, la colonisation et l'impérialisme colonial qui créent des grands empires où les marchandises, les idées et les pratiques sociales circulent. Et là on a vraiment une première mondialisation de type impérial et eurocentré qui, bien sûr, s'interrompt avec la Première Guerre mondiale. Il y a certainement eu une courte deuxième mondialisation pendant les années 20, qui ressemble à la première dans la mesure où elle était également impériale, coloniale avec un essor du commerce. Elle a été interrompue par la crise mondiale des années 1930 et la Seconde Guerre mondiale, mais elle présente une différence par rapport à la première. C'est, l'américanisation, c'est l'entrée des États-Unis dans cette mondialisation et le début du rôle du

³⁴ François Hartog (n. 1946), historien français, membre de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). Dans son livre *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, (Paris, Le Seuil, 2002), il analyse les modalités d'articulation des catégories de passé, de présent et de futur, en fonction de leur variation dans l'espace et dans le temps. Voir Véase Norma Durán R. A., "François Hartog, la historia y el 'presentismo' del presente", en Norma Durán R. A., (coord.), *Epistemología histórica e historiografía*, México, Universidad Autónoma Metropolitana, Unidad Azcapotzalco, 2017. (Biblioteca de Ciencias Sociales y Humanidades. Colección Humanidades. Serie Estudios), pp. 257-290.

modèle américain avec «l'American way of Life» qui naît dans les années 20 et qui se propagera partout. Et on pourrait dire qu'après il y a peut-être eu une période de démondialisation depuis la crise de 29, jusqu'aux années 60. Démondialisation parce que la crise mondiale a fait effondrer le commerce mondial, parce que la 2^{de} Guerre mondiale, a ensuite coupé beaucoup de liaisons, puis, après 45, la guerre froide a cloisonné le monde en deux blocs. Donc, le monde n'est pas tout à fait global ; de plus, avec la décolonisation et la fin des empires, il y a des grands espaces économiques et de circulation d'idées qui se cloisonnent pendant les années 50, 60. Il faudra attendre les années 70, 80 pour qu'effectivement le commerce s'ouvre à nouveau et qu'il y ait effectivement une circulation plus grande non seulement des marchandises, non seulement des biens mais également des idées, des pratiques sociales. Et là, ça va commencer avec la contestation des années 68. Comment la contestation des années 68 c'est globalisée et a fait dans le monde entier, au niveau des jeunes, des étudiants, un monde déjà plus global. Là est la grande différence entre la crise des années 70, 80, et la crise économique des années 30. Elle n'a pas cloisonné le monde, au contraire. Dans une grande mesure elle a contribué à l'ouvrir davantage. La grande différence entre cette troisième mondialisation et les deux précédentes, c'est qu'elle n'est plus coloniale, n'est plus impériale, elle a un aspect néolibéral, ce qui donne d'autres formes de domination, mais pas la même forme que la domination coloniale traditionnelle qui il y avait auparavant. Je crois que l'historien doit s'intéresser à la comparaison entre notre mondialisation et les mondialisations antérieures.

*Pour faire l'histoire de la mondialisation, il ne faut pas seulement comparer mais connecter, et je pense que le bout du Comité International des Sciences Historiques, c'est de faire des connexions entre les historiens. Dit-moi pourquoi est-ce que tu fais part du CISH il y a longtemps et qu'est-ce que tu en penses de ça ?*³⁵

Le premier congrès auquel j'ai assisté, c'était en 1985, à Stuttgart. Et j'avais déjà entendu un peu parler des congrès précédents et donc je suis allé à peu près depuis 85 à tous les Congrès, sauf le congrès de Madrid en 1990, mais tous les autres, Stuttgart, Montréal, Oslo, Sydney, Amsterdam, Jinan et Poznan. Et effectivement, je crois que le CISH a une force : celle de pouvoir faire sortir de l'histoire eurocentrée occidentale grâce au contact avec des historiens des autres continents. Ce qu'on peut évidemment regretter, quels que soient les progrès, c'est que l'Europe est encore surreprésentée et qu'effectivement les autres continents, même s'il y a un progrès, ne sont pas encore suffisamment présents. Mais on le CISH est en train de changer les choses et c'est bien heureux. Et effectivement, toutes ces conversations, tous ces contacts que l'on a sont extrêmement féconds. Les difficultés restent bien sûr : pour faire une histoire connectée intéressante, il faudrait connaître beaucoup de langues, faire beaucoup de voyages et voir des archives un peu partout et bien sûr, les moyens sont limités. D'où l'intérêt du travail collectif, car faire de l'histoire connectée tout seul, c'est très difficile. Alors bien sûr, on peut écrire un livre, mais c'est un livre qui forcément va s'inspirer du travail des autres, parce qu'on ne peut pas faire tout seul ni toute l'histoire primaire avec des sources primaires, ni une histoire connectée qui montre toutes les connexions. L'autre difficulté c'est que, quand on dit histoire connectée, qu'est-ce qu'on veut dire ? On veut dire l'histoire de toutes les connexions qui existent. Voilà. Mais cette

³⁵ Robert Frank était le Secrétaire General du Bureau du CISH entre 2010 et 2015.

histoire des connexions elle doit aussi faire l'histoire de ce qui n'est pas connecté. En effet, tout n'est pas connecté et ce serait une erreur de voir des connexions là où il n'y en a pas. Certes, on a eu tort jusqu'à maintenant de sous-estimer les connexions et de pas les voir effectivement. On a eu raison de dépasser la traditionnelle histoire comparée. L'histoire connectée va plus loin que l'histoire comparée. C'est-à-dire il ne s'agit pas simplement de comparer bloc à bloc. Il s'agit au contraire de voir dans les circulations d'une culture à l'autre, de voir dans une circulation multilatérale et mondiale des cultures, les influences mutuelles. Il s'agit de comprendre les effets de métissage, tous les effets de circulation des idées, des pratiques culturelles, des pratiques sociales. Et ça, on ne l'avait pas fait jusqu'aux années 80, 90, mais en même temps il ne faut pas surestimer la connexion et il y a effectivement des noyaux durs, d'éléments et de phénomènes dans lesquels la connexion, sans être complètement nulle, est moindre. Et je crois qu'il faut faire attention et mesurer tout cela. On ne peut pas aboutir à une histoire irénique,³⁶ à une histoire où tout se passe bien, sans tensions puisque le monde est ouvert, puisqu'il y a des connexions partout. On ne doit pas s'enfermer dans une sorte d'optimisme béat, avec la croyance que tout se passe bien puisque les cultures sont ouvertes les unes aux autres, etcetera. Le monde est un peu plus compliqué que ça, il y a des résistances aux circulations, il y a des replis identitaires. L'histoire connectée doit traiter à la fois les connexions et les refus ou rejets de connexion. Et c'est ça qui est passionnant.

L'appartenance à ces associations, comme le CISH, ça peut nous aider à faire une histoire d'une région plus grande où on continue à faire des histoires isolées ?

Il faut surtout sortir des histoires isolées. Si le CISH a une mission, c'est effectivement de faire que les historiens sortent de leur isolement et qu'on sorte des histoires uniquement nationales. Je crois que précisément, grâce au contact qu'on peut avoir dans le cadre du CISH, on peut faire de l'histoire nationale autrement. Beaucoup d'historiens tentent maintenant de faire une histoire globale de leur nation, une histoire connectée de leur nation : l'histoire de la France et l'histoire du Mexique, ce n'est pas seulement l'histoire nationale du Mexique, ni l'histoire nationale de la France, mais c'est aussi l'histoire mondiale de ces nations, comment elles ont pu être influencées par toutes sortes de circulations culturelles, et à leur tour, influencer le monde. Et c'est ça qui est tout à fait intéressant, mais la mission du CISH, c'est effectivement de décloisonner les histoires.

Il y a un grand intérêt pour le prochain congrès du CISH en Israël, parce que ça va être le centenaire du CISH. Il y a 100 ans d'histoire dont on a trouvé des différentes manières de faire de l'histoire, de faire des connexions entre les collègues et on peut penser en ce qui va passer dans le futur. Qu'est-ce qu'il y a dans le futur de Robert Frank ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

³⁶ Irénique : qui favorise, permet ou agit en faveur de la paix, de la modération ou de la conciliation. <https://www.meaning88.com/dictionary/irenic>

Après Jérusalem, je ne sais pas, je ne sais même pas si je serai là. Je ne connais pas encore le programme et je sais même pas quelle contribution je pourrais faire à Jérusalem, mais c'est vrai que ça fait penser un peu à Marc Bloch.³⁷ À la réunion d'Oslo, il avait effectivement parlé de ce qu'on appelait à l'époque histoire comparée,³⁸ -on ne l'appelait pas l'histoire connectée à l'époque- et c'est vrai qu'il avait déjà à ce moment-là, cette conscience de la nécessité de décroiser les histoires. Il disait qu'il faut cesser de faire uniquement des histoires nationales qui ne se parlent pas les unes aux autres. Mais il a ajouté que beaucoup d'historiens en parlent, mais qu'ils ne le font pas, parce que l'entreprise est très difficile. Il disait cela déjà en 1928. Heureusement, les choses ont progressé depuis. Mais c'est vrai que ça a été extrêmement long. Dans les rencontres d'historiens de tous les continents, le CISH joue un rôle fondamental et j'espère que le congrès de Jérusalem nous fera avancer considérablement dans cette voie.

De tous les livres que tu as fait, est ce que tu as un favori ?
Oh là.

Une recherche qui était plus proche, plus intéressante, plus charmant pour le faire.

Oui, je ne sais pas. C'est difficile à dire parce qu'elles sont extrêmement différentes. Je suis parti de l'histoire économique et financière, je suis passé à l'histoire des relations internationales, tout en continuant à m'intéresser aux histoires des relations économiques. Je me suis intéressé à l'histoire des représentations, des imaginaires, et donc c'est déjà un peu de l'histoire culturelle des relations internationales. Peut-être alors que le travail qui m'a extrêmement intéressé, qui m'a pris beaucoup de temps, c'est le livre collectif que j'ai dirigé et qui est paru en 2012 sur l'histoire des relations internationales.³⁹ Et dans ce livre, donc, on a essayé de faire le point sur la discipline, l'histoire de relations internationales. Et en même temps de voir les perspectives parce que on écrit ce livre pendant longtemps. Il est paru en 2012, mais la rédaction c'était pendant 10 ans. Les premières réunions ont lieu en 2002. Alors bien sûr, tout n'a pas démarré tout de suite, mais pendant ces 10 ans précisément, il y a eu tous ces apports de l'histoire globale, de l'histoire transnationale, de l'histoire connectée et effectivement, donc, il a fallu à la fois, rappeler toute l'évolution de l'historiographie des relations internationales, depuis le renouveau depuis l'entre-deux-guerres jusqu'aux années 1990, et prendre en compte les nouveaux apports depuis trente ans. Et, oui, j'ai trouvé ça passionnant tout à fait.

³⁷ Marc Bloch (1886-1944), historien français spécialiste de la période médiévale et fondateur de l'école des *Annales*. Adriaan Verhulst, "Marc Bloch and Henri Pirenne on Comparative History. A Biographical Note", *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, Année 2001, 79-2, pp. 507-510. Auteur notamment de *Les rois thaumaturges : étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Strasbourg, Istra, Paris, Humphrey Milford, Oxford University Press, 1924, et de *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, A. Colin, 1949.

³⁸ À Oslo en 1928, lors du 6^e Congrès International des Sciences Historiques, Marc Bloch a prononcé un discours sur l'histoire comparée. Publié comme : "Pour une histoire comparée des sociétés européennes" in *Revue de Synthèse historique*, 46, 1928, pp. 15-50 réimprimé in Bloch, *Mélanges historiques*, Paris, École Pratique des Hautes Études, 1963, (Bibliothèque générale, section 6), I, p. 16-40.

³⁹ Robert Frank, (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, (Le Nœud gordien).

Une dernière question, qu'est-ce que ça veut dire, pour toi, être membre de la Légion d'Honor.

Oh là, là. Je suis très honorée évidemment. C'est ce que j'ai dit le jour en 2015 quand j'ai été décoré.⁴⁰ J'étais d'une part honorée et en même temps un peu touchée dans la mesure où je suis un fils d'immigrés. Je suis devenu français à l'âge de 5 ans. Je ne suis pas né Français, je le suis devenu et je me souviens quand j'étais enfant, j'avais un petit air britannique et comme tous les étés, j'allais voir ma grand-mère en Écosse, elle m'habillait d'une façon un peu à l'anglaise, avec des culottes un peu longues par rapport aux culottes courtes que mes camarades portaient. J'avais donc l'impression d'être un peu différent. Avec la Légion d'honneur j'avais l'impression que j'étais désormais complètement intégrée au pays, ne serait-ce que ça. Oui, effectivement. J'aime bien l'expression française à propos de la Légion d'honneur. On dit souvent en France «la Légion d'honneur, ça ne se demande pas, Ça ne se refuse pas et ça ne se porte pas». Alors je la porte de temps en temps, mais très rarement, à des occasions un peu officielles évidemment. Mais c'est vrai, voilà, et je trouve que cette expression là, «ça ne se demande pas, ça ne se refuse pas et ça ne se porte pas», ça résume bien un certain esprit français. Pourtant, dans le monde, on parle souvent de «l'arrogance française». Oui, malheureusement, elle existe, mais elle ne dit pas tout des Français.

Bon, merci beaucoup, Robert. C'est très intéressant te connaître mieux dans ton domaine de l'histoire. Merci a toi.

Transcription par Verónica Zárate Toscano

⁴⁰ Discours prononcé par Robert Frank, le 2 mars 2015, lors de la cérémonie de la Légion d'honneur, remise par Jean-Noël Jeanneney au Centre Panthéon – 12 Place du Panthéon – 75005 Paris - Salon décanal : <https://sirice.eu/membre/robert-frank>

BIBLIOGRAPHIE DE L'ENTRETIEN AVEC ROBERT FRANK

- Aglan, Alya y Robert Frank, *La guerre-monde 1937-1947*, Paris, Gallimard, 2015, 2 vols, (folio histoire).
- Aglan, Alya, *La France à l'envers. La guerre de Vichy (1940-1945)*, Paris, Gallimard, 2020 (folio histoire).
- Baradeau, Patrick, *La drôle de guerre; septembre 1939-mai 1940*, Paris, L'esprit du temps, 2020 (Textes Essentiels).
- Bédarida, François, *La société anglaise du milieu du XIX^e à nos jours*, Paris, Librairie Arthaud, 1976.
- Bédarida, François y J. P. Azéma, *Le Régime de Vichy et les Français en collaboration*, Paris, Fayard, 1992.
- Bloch, Marc, *Les rois thaumaturges : étude sur le caractère surnaturel attribué à la puissance royale particulièrement en France et en Angleterre*, Estrasburgo, Istra, Paris, Humphrey Milford, Oxford University Press, 1924.
- Bloch, Marc, "Pour une histoire comparée des sociétés européennes", *Revue de Synthèse historique*, núm. 46, 1928, Paris, pp. 15-50.
- Bloch, Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, A. Colin, 1949.
- Bloch, Marc, *Mélanges historiques*, Paris, École Pratique des Hautes Études, 1963, pp. 16-40 (Bibliothèque générale, sección 6).
- Bouvier, Jean, *Histoire économique et histoire sociale : Recherches sur le capitalisme contemporain*, Paris, Librairie Droz, 1968 (Travaux de droit, d'économie, de sociologie et de sciences politiques, 62).
- Bouvier, Jean, *L'historien sur son Métier : Études Économiques XIX^e-XX^e Siècles*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 1989 (Ordres sociaux).
- Buch, Esteban, *La Novena de Beethoven. Une histoire politique*, Paris, Gallimard, 1999 (Bibliothèque des Histoires).
- Dulphy, Anne, Christine Manigand, "Entrevista con Robert Frank", *Histoire@Politique*, Centre d'histoire de Sciences Po, núm. 19, 2013/1, Paris, pp. 216-227. <<https://www.cairn.info/revue-histoire-politique-2013-1-page-216.htm>>. [Consulta : 02 de febrero de 2024.]
- Durán R. A., Norma, "François Hartog, la historia y el 'presentismo' del presente" en Norma Durán R. A., (coord.), *Epistemología histórica e historiografía*, México, Universidad Autónoma Metropolitana, Unidad Azcapotzalco, 2017. (Biblioteca de Ciencias Sociales y Humanidades. Colección Humanidades. Serie Estudios), pp. 257-290.
- Frank, Robert, *Le prix du réarmement français (1935-1939)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1982.
- Frank, Robert, "Les relations franco-britanniques", *Armées d'aujourd'hui*, núm. 190, abril, 1995, pp.40-56 (número especial "La victoire et ses lendemains").

- Frank, Robert, y Gérard Bossuat, *Les identités européennes au xx^e siècle : convergences, diversités et solidarités*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.
- Frank, Robert (ed.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012 (Le Nœud gordien).
- Frank, Robert, "Juin 1940 : la défaite de la France ou le sens de Vichy", en Alya Aglan y Robert Frank (eds.) *1937-1945. La Guerre-Monde*, 2 vols., Paris, Gallimard, 2015, pp. 207-259 (Folio Histoire).
- Guieu, Jean-Michel y Claire Sanderson, con la colaboración de Maryvonne Le Puloch, *L'historien et les relations internationales : autour de Robert Frank*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012.
- Girault, René y Gérard Bossuat, *Europe brisée Europe retrouvée : Nouvelles réflexions sur l'unité européenne au siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1994.
- Girault, René, *Identité et Conscience européennes au xx^e siècle*, Paris, Hachette, 1994.
- Hartog, François, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Le Seuil, 2002.
- Le Code noir et autres textes de lois sur l'esclavage*, Saint-Maur-des-Fossés, Éditions SEPIA, 2006.
- Moradiellos, Enrique, *Historia mínima de la Guerra Civil española*, México, El Colegio de México, 2016.
- Nora, Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992, 7 vols. 2^a edición Paris, Gallimard, 1997, 3 vols, (Quarto).
- Sirinelli, Jean-François, *Los baby-boomers. Une génération 1945-1969*, Paris, Fayard, 2003.
- Verhulst, Adriaan, "Marc Bloch and Henri Pirenne on Comparative History. A Biographical Note", *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, Société pour le Progrès des Études Philologiques et Historiques, 2001, vol. 79, núm. 2, 2001, Belgique, pp. 507-510.

BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE DE ROBERT FRANK

Ouvrages co-écrits

- Benzoni, Maria M., Robert Frank y Silvia M. Pizzetti (eds.), *Images des peuples et histoire des relations internationales du xviii^e siècle à nos jours*, Milan, Paris, UNICOPLI/Publications de la Sorbonne, 2008.
- Bossuat, Gérard, Éric Bussière, Robert Frank, Wilfried Loth, Antonio Varsori (eds.), *L'expérience européenne. 50 ans de construction européenne, 1957-2007. Des historiens en dialogue*, Bruxelles, Paris, Baden-Baden, Bruylant, LGDJ/Nomos Verlag, 2010.

- Chopra, H.S., Bruno Dorin, J. Schroder y Robert Frank (eds.), *National Identity and Regional Cooperation. European integration and South Asian Perceptions*, New-Delhi, Manohar-CSH, 1998.
- Dockrill, Saki, Robert Frank y Georges-Henri Soutou (eds.), *L'Europe de l'Est et de l'Ouest dans la guerre froide, 1948-1953/Europe East and West in the Cold War, 1948-1953*, París, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2002.
- Dülffer, Jost y Robert Frank (eds.), *Peace, War and Gender from Antiquity to the Present. Cross-Cultural Perspectives*, Essen, Klartext Verlag, 2009.
- Dulphy, Anne, Robert Frank, Marie-Anne Matard-Bonucci y Pascal Ory (eds.), *Les relations culturelles internationales au xxe siècle. De la diplomatie culturelle à l'acculturation*, Bruxelles/Bern /Berlin/Frankfurt am Main/New York/Oxford, Wien, 2010.
- Fontanon, Claudine y Robert Frank (eds.), *Paul Painlevé (1863-1933). Un savant en politique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005 (Collection Carnot).
- Frank, Robert y Alya Aglan (eds.), *1937-1947. La guerre-monde, 2 vol.*, París, Gallimard, 2015 (Folio Histoire).
- Frank, Robert y Antoine Fleury, *Le rôle des guerres dans la mémoire des Européens*, Berne, Peter Lang, 1997.
- Frank, Robert y Catherine Horel (eds.), *Entrer en guerre 1914-1918 : des Balkans au monde. Histoire, historiographie, Mémoires*, Bruxelles, Peter Lang, 2018 (Enjeux internationaux).
- Frank, Robert y Élisabeth du Réau, *Dynamiques européennes, Nouvel espace, Nouveaux acteurs, 1969-1981*, París, Publications de la Sorbonne, 2000.
- Frank, Robert y Éric Roussel, *Deux passions françaises. Pierre Mendès France et Charles de Gaulle*, París, CNRS éditions, 2014.
- Frank, Robert y René Girault (eds.), *La Puissance française en question : 1945-1949*, París, Publications de la Sorbonne, 1988 (Série internationale, núm. 37).
- Frank, Robert y Rosalind Greenstein (eds.), *Gouvernance et identités en Europe*, Bruxelles, Bruylant, 2004.
- Frank, Robert, Éric Roussel, Jean-Noël Jeanneney (eds.), *Simon Nora : Moderniser la France*, París, CNRS éditions, 2016.
- Frank, Robert, Hartmut Kaelble, Marie-Françoise Lévy y Luisa Passerini (eds.), *Un espace public européen en construction, des années 1950 à nos jours*, Bruxelles, P.I.E./Peter Lang, 2010.
- Frank, Robert, Henry Rousso y Alain Beltran, *Les entreprises françaises sous l'Occupation*, Belin, Centre Lorrain d'Histoire Metz, 1994.
- Frank, Robert, Jacques Thobie y René Girault, *La Loi des géants, 1941-1964*, París, Masson, 1993. (Reed., 2005).
- Frank, Robert, Jean-Pierre Azéma y François Bédarida (eds.), *Jean Moulin et la Résistance en 1943*, París, Institut d'histoire du temps présent/CNRS, 1994 (Les Cahiers de l'IHTP núm. 27).
- Frank, Robert, Kumiko Haba y Hiroshi Momose (eds.), *The End of the Cold War and the Regional Integration in Europe and Asia*, Tokyo, Aoyama Gakuin University/Nakanishi Printing Co., 2010.

- Frank, Robert, Laurent Douzou, Denis Peschanski y Dominique Veillon (eds.), *La Résistance et les Français : villes, centres et logiques de décision*, Paris, IHTP-CNRS, 1995.
- Frank, Robert, Laurent Gervereau y Hans-Joachim Neyer, *La course au moderne. France et Allemagne dans l'Europe des années vingt, 1919-1933*, Paris, La Découverte, 1992.
- Frank, Robert, Michelle Zancarini-Fournel, Geneviève Dreyfus-Armand y Marie-Françoise Lévy (eds.), *Les Années 68 : le temps de la contestation*, Bruxelles, Complexe, 2000 (Histoire du temps présent).
- Frank, Robert y Antoine Fleury, “Le rôle des guerres dans la mémoire des Européens : leur effet sur la conscience d'être européen” en René Girault (ed.), *Identité et conscience européennes au xxe siècle*, Paris, Hachette, 1994.
- Frank, Robert y Antoine Fleury, “L'état-major FFI” en Christine Levisse-Touzé (ed.), *Paris 1944. Les enjeux de la Libération*, 1994.
- Frank, Robert y Catherine Horel, “1914-1918 hors d'Europe. Mobilisations et interprétations”, *Monde(s). Histoire, espaces, relations*, PUR, 2016.
- Frank, Robert y Christophe Le Dréau, “Introduction”, *Cahiers IRICE*, núm. 1, 2008. (“Le militantisme pour l'Europe d'un après-guerre à l'autre (1919-1950)”).
- Frank, Robert y François-Xavier Lafféach, “André Philip et l'Europe” en Christian Chevandier et Gilles Morin (dirs.), *André Philip, socialiste, patriote*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2005, pp. 405-418.
- Frank, Robert y Georges-Henri Soutou, “En guise de conclusion : démocratie et relations internationales” en Robert Frank (ed.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, pp. 687-699.
- Frank, Robert y Gerd Krumeich “Introduction” en *Documents diplomatiques français. Armistices et paix, 1918-1920, tome 1*, Bruxelles, Berne, Peter Lang, 2014, pp. xi-xxvi.
- Frank, Robert y Henry Rouso, “Quarante ans après : les Français et la Libération”, *L'histoire*, núm. 67, mai, 1984, pp. 61-71.
- Frank, Robert y Jean Bouvie, “Sur la perception de la ‘puissance’ économique en France pendant les années 1930” en René Girault y Robert Frank (eds.), *La puissance en Europe 1938-1941*, 1984, pp. 165-189.
- Frank, Robert y Jean-Claude Allain, “La hiérarchie des puissances” en Robert Frank (ed.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, pp. 169-186.
- Frank, Robert y Jean-Claude Allain, “Les composantes de la puissance” en Robert Frank (ed.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, pp. 139-168.
- Frank, Robert, Geneviève Dreyfus-Armand, Maryvonne Le Puloch, Marie-Françoise Lévy, Michelle Zancarini-Fournel, “Les années grises de la fin de siècle”, *xx^e siècle. Revue d'histoire*, núm. 84, octobre-décembre, 2004. (Dossier : Crises et conscience de crise).
- Girault, René y Robert Frank (eds.), *La puissance en Europe 1938-1940*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1984.

Travaux individuels

- “1814-1815. Congrès de Vienne” en Pierre Singaravélou y Sylvain Venayre (eds.), *Histoire du monde au XIX^e siècle*, Paris, Fayard/Pluriel, 2017, pp. 328-333.
- “1940 : la nouvelle donne à l'Est” en Christophe Bertrand, Jordan Gaspin, Vincent Giraudier, Carine Lachèvre et François Lagrange (eds.), *Comme en 40, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition organisée par le musée de l'Armée*, Gallimard/Musée de l'Armée, 2020, pp. 244-249.
- “1941 : la guerre s'installe dans le temps” en Alya Aglan y Robert Frank (eds.), *1937-1945. La Guerre-Monde, 2 volumes*, Paris, Gallimard, 2015, (Folio Histoire), pp. 335-366.
- “1968- Ein Mythos? Fragen an die Vorstellung und an die Erinnerung” en Ingrid Gilcher-Holtey (ed.), *1968. Vom Ereignis zum Gegenstand der Geschichtswissenschaft*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1998, pp. 301-307.
- “68 après 68 : de la contestation du passé à la crise de l'avenir” en Philippe Artières, y Michelle Zancarini-Fournel (eds.), *68, une histoire collective (1962-1981)*, Paris, La Découverte, 2008, pp. 773-778.
- “A propos des aspects financiers du réarmement français, 1935-1939”, *Revue d'Histoire de la 2^e guerre mondiale*, núm. 102, abril, 1976, pp. 1-20.
- “A propos des commémorations françaises de la seconde guerre mondiale”, *Mémoire de la seconde guerre mondiale*, Centre de recherches Histoire et civilisation de l'Université de Metz, 1983, pp. 281-290.
- “Alain Savary et l'Europe” en Serge Hurtig (dr.), *Alain Savary : politique et honneur, ouvrage coordonné par Serge Hurtig*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002, pp. 141-154.
- “Allocution de synthèse” en *Aviation militaire. Survol d'un siècle*, Paris, École militaire, 2001, pp. 321-327.
- “Altérité, représentations de l'Autre” en Christian Delporte, Jean-Yves Mollier y Jean-François Sirinelli (eds.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010.
- “«Anfa», «Angleterre», «Churchill», «Eisenhower», «Etats-Unis», «Gouvernements en exil», «OS S», «Pearl Harbor», «La Résistance et les Alliés», «Roosevelt», «Royaume-Uni», «URSS»” en François Marcot (ed.), *Dictionnaire historique de la Résistance française*, Paris, Robert Laffont, 2006.
- “Anti-européens. La souveraineté au-dessus de tout” en Christophe Charle y Daniel Roche (eds.), *L'Europe. Encyclopédie historique*, Actes Sud, Arles, 2018, pp. 1526-1528.
- “Atlantisme. Géopolitique d'une 'civilisation'” en Christophe Charle, Daniel Roche (eds.), *L'Europe. Encyclopédie historique*, Arles, Actes Sud, 2018, pp. 1528-1530.
- “Avant-propos” en Robert Frank (ed.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, pp. XI-XV.
- “Bilan d'une enquête” en *La mémoire des Français. Quarante ans de commémorations de la Seconde guerre mondiale*, Paris, Editions du CNRS, 1985, pp. 371-399.
- “Bruxelles” en Christophe Charle y Daniel Roche (eds.), *L'Europe. Encyclopédie historique*, Arles, Actes Sud, 2018, pp. 195-198.

- “Changements identitaires et difficultés de «gouvernance» en Europe : une approche historique” en Robert Frank y Rosalind Greenstein (eds.), *Gouvernance et identités en Europe*, Bruxelles, Bruylant, 2004 (Collection Axes).
- “Conclusion” en Gérard Bossuat, Éric Bussière, Robert Frank, Wilfried Loth y Antonio Varsori (eds.), *L'expérience européenne. 50 ans de construction européenne, 1957-2007. Des historiens en dialogue, Actes du colloque international de Rome 2007*, Bruxelles, Paris, Baden-Baden, Bruylant, LGDJ/Nomos Verlag, 2010, pp. 469-487.
- “Conclusion” en Marie-Thérèse Bitsch, Wilfried Loth, Charles Barthel (eds.), *Cultures politiques, opinions publiques et intégration européenne*, Bruxelles, Bruylant, 2007, pp. 467-474.
- “Conclusion” en Philippe Oulmont (ed.), *Les voies «de Gaulle» en France. Le Général dans l'espace et la mémoire des communes, Actes de la journée du 12 juin 2007, Fondation Charles de Gaulle*, Paris, Fondation Charles de Gaulle, 2009, (Cahiers de la Fondation Charles de Gaulle), pp. 245-248.
- “Conclusion” en Robert Frank, Hartmut Kaelble, Marie-Françoise Lévy y Luisa Passerini (eds.), *Un espace public européen en construction, des années 1950 à nos jours*, Bruxelles, P.I.E./Peter Lang, 2010, pp. 249-257.
- “Conclusions”, *Relations internationales*, núm. 140, 2009, pp. 112-120. (“La Communauté et l'Union européenne à la recherche d'une identité depuis 1957”, 2).
- “Conclusions”, *Relations internationales*, núm. 156, 2013/4. (“Musique et relations internationales”-II)
- “Conclusions. Auschwitz, un devoir d'avenir” en Annette Wiewiorka, Piotr Cywinski (eds.), *Le futur d'Auschwitz. Actes de la journée d'études du 11 mai 2010, núm. 7*, Les Cahiers IRICE, 2011, pp. 117-122.
- “Contraintes monétaires, désirs de croissance et rêves européens (1931-1949)” en Patrick Fridenson, André Straus (eds.), *Le capitalisme français 19^e-20^e siècle. Blocages et dynamismes d'une croissance*, Paris, Fayard, 1987, pp. 287-306.
- “Culture et relations internationales les diplomaties culturelles” en Robert Frank (ed.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, pp. 371-386.
- “Culture et relations internationales : transferts culturels et circulation transnationale” en Robert Frank (ed.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, pp. 437-452.
- “De la francophonie à l'Europe” en Svetla Moussakova (ed.), *Nouveaux visages de la francophonie en Europe*, 2008, pp. 13-15. (Numéro 6 de Les Cahiers européens de la Sorbonne nouvelle).
- “Des guerres civiles européennes à l'unité de l'Europe” en Hélène Ahrweiler y Maurice Aymard (eds.), *Les Européens*, Paris, Hermann, 2000, pp. 449-489.
- “Deutsche Okkupation, Kollaboration und französische Gesellschaft, 1940-1944” en Werner Röhr (ed.), *Europa unterm Hakenkreuz. Okkupation und Kollaboration (1938-1945)*, Berlin, Heidelberg, Hüthig Verlagsgemeinschaft, 1994.
- “Die deutschen Arbeitskräfteaushebungen in Frankreich und die Zusammenarbeit der französischen Unternehmen mit der Besatzungsmacht, 1940-1944” en Waclaw Dlugoborski (ed.), *Zweiter Weltkrieg und sozialer Wandel*, Göttingen, Vandenhoeck/Ruprecht, 1981, pp. 211-223.

- “Du bon usage d'un homme illustre” en Gérard Bossuat y Andreas Wilkens (eds.), *Jean Monnet, l'Europe et les chemins de la paix*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999.
- “Éditorial”, *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 85, BDIC, janvier-mars, 2007, pp. 1-4. (Numéro sur : “Usages publics de l'Histoire en France”).
- “Émotions. Les régimes d'émotionalité dans les trois sociétés impériales” : l'exemple de 1914 et de 1919” en Nicolas Delalande, Béatrice Joyeux-Prunel, Pierre Singaravélou y Marie-Bénédict Vincent (eds.), *Dictionnaire historique de la comparaison. Mélanges en l'honneur de Christophe Charle*, Paris, Éditions de la Sorbonne/Histoire contemporaine, 2020, pp. 222-225.
- “Ennemi, allié, défaite et victoire. Poses et postures” en *Voir et ne pas voir la guerre. Histoire des représentations photographiques de la guerre*, Paris, BDIC/Somogy-Éditions d'art, 2001, pp. 191-195.
- “Espace de référence culturelle, mémorielle et symbolique ; espace public et démocratie européenne” en Gérard Bossuat, Éric Bussière, Robert Frank, Wilfried Loth, Antonio Varsori (eds.), *L'expérience européenne. 50 ans de construction européenne, 1957-2007. Des historiens en dialogue, Actes du colloque international de Rome 2007*, Bruxelles, Paris, Baden-Baden, Bruylant, LGDJ/Nomos Verlag, 2010, pp. 211-233.
- Etre ou ne pas être européen ? Les Britanniques et l'Europe du XVIIe siècle au Brexit, Textes choisis*, Paris, Belin, 2018.
- “Etre ou ne pas être ? La question européenne de comparaison et d'identification”, *Comparare. Comparative European History Review*, 2002, pp. 112-118.
- “ volution de l'idée d'Europe et des identités européennes, XIXe-XXe siècles” en Evangelos Chryssos, Paschalis M. Kitromilides y Constantine Svolopoulos (eds.), *The Idea of European Community in History, volume 1*, Athènes, National and Capodistrian University of Athens, 2003, pp. 213-221.
- “Français et Allemands face aux enjeux institutionnels de l'union monétaire : du plan Werner à l'euro (1970-2000)” en Marie-Thérèse Bitsch (ed.), *Le couple France-Allemagne et les institutions européennes. Une postérité pour le plan Schuman*, Bruxelles, Bruylant, 2001, pp. 537-558.
- “France 1945 : between Power and Doubt” en Gerhard Krebs, Christian Oberl nder (eds.), *1945 in Europe and Asia. Reconsidering the End of World War II and the Change of the World Order*, Munich, Ludicium Verlag, 1997, pp. 99-112.
- “France-Grande-Bretagne : la m senteinte commerciale (1945-1958)”, *Relations internationales*, num. 55, automne, 1988, pp. 323-339.
- “François Bédarida”, en *Encyclop dia Universalis*, Paris, Universalis, 2001, <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/francois-bedarida/>>. [Consulta : 15 de febrero de 2024.]
- “François Mitterrand et le Royaume-Uni (1984-1988) : un couple franco-britannique adossé au couple franco-allemand” en Georges Saunier (ed.), *Mitterrand Les années d'alternance 1984-1986 et 1986-1988*, Paris, Nouveau monde, 2019.
- “French Diplomacy and the End of Cold War” en Robert Frank, Kumiko Haba y Hiroshi Momose (eds.), *The End of the Cold War and the Regional Integration in Europe and Asia*, Tokyo, Aoyama Gakuin University/Nakanishi Printing Co., 2010, pp. 111-120.

- “Grandeur et difficultés de l’enseignement de l’histoire de l’Europe” en Michel Catala (ed.), *Histoire de la construction européenne. Cinquante ans après la déclaration Schuman*, Paris, Ouest éditions-Presses académiques de l’Ouest, 2001, pp. 565-567.
- “Guerre des images, guerre des symboles”, *Images de la France de Vichy, 1940-1944. Images assertives et images rebelles*, Paris, La Martinière 1992, pp. 211-243 (La Documentation française).
- “Guerres et paix en notre siècle”, *Ecrire l’histoire du temps présent, Institut d’histoire du temps présent (IHTP)*, CNRS Histoire, 1993, pp. 163-172.
- “Hans Tietmeyer et le plan Werner : le débat politique franco-allemand” en *Le rôle des ministères des Finances et de l’Économie dans la construction européenne (1957-1978)*, Vincennes, Comité pour l’histoire économique et financière de la France, actes du colloque tenu à Bercy les 26, 27, 28 mai 1999, tome 1, 2002, pp. 308-314.
- Histoire des relations internationales contemporaines*, Paris, Masson, 1988.
- “Histoire des relations internationales” en Delacroix C., Dosse F., Garcia P., Offenstadt N. (eds.), *Historiographies. Concepts et débats, tome 1*, Paris, Gallimard, 2010, pp. 232-241 (Folio Histoire).
- “Histoire des relations internationales”, en *Encyclopædia Universalis*, “Histoire. Domaines et champs”, vol. 11, 2008, pp. 842-846, <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/histoire-domaines-et-champs-histoire-des-relations-internationales/>>. [Consulta : 15 de febrero de 2024.]
- “Histoire et théorie des relations internationales” en Robert Frank (ed.), *Pour l’histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, pp. 41-82.
- “Identités résistantes et logiques alliées”, *Cahiers de l’IHTP. La Résistance et les Français. Nouvelles approches*, núm. 37, décembre, 1997, pp. 73-91.
- “Identités résistantes et logiques alliées”, *Les Cahiers de l’Institut d’Histoire du Temps Présent*, núm. 37, décembre, 1997. La Résistance et les Français. Nouvelles approches. pp. 73-91. <<https://doi.org/10.3406/ihtp.1997.2412>>. [Consulta : 15 de febrero de 2024.]
- “Identités, conscience et construction européennes : phases et déphasage du politique, de l’économique et de l’imaginaire” en Tomasz Schramm (ed.), *L’Europe au xxe siècle. Éléments pour un bilan*, Poznan, Instytut Historii Ualm, 2000.
- “Images et imaginaire dans les relations internationales depuis 1938 : problématiques et méthodes”, *Les Cahiers de l’Institut d’Histoire du Temps Présent*, núm. 28, juin, 1994. Images et imaginaire dans les relations internationales depuis 1938. pp. 5-11. <<https://doi.org/10.3406/ihtp.1994.2293>>. [Consulta : 15 de febrero de 2024.]
- “Images, imaginaire et Europe : présentation” en René Girault (ed.), *Identité et conscience européennes au xxe siècle*, Paris, Hachette, 1994.
- “Imaginaire politique et figures symboliques internationales : Castro, Hô, Mao et le ‘Che’ ” en Geneviève Dreyfus, Robert Frank, Marie-Françoise Lévy y Michelle Zancarini (eds.), *Les années 68 : le temps de la contestation*, Bruxelles, Complexe, 2000, pp. 31-47.
- “Innovations techniques” en Jean-Pierre Azéma y François Bédarida (eds.), *1938-1948. Les années de tourmente, de Munich à Prague. Dictionnaire critique*, 1995, pp. 191-198.
- “Internationalisation du sport et diplomatie sportive” en Robert Frank (ed.), *Pour l’histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, pp. 387-406.

- “Intervention étatique et réarmement en France, 1935-1939”, *Revue Economique*, vol. 31, núm. 4, juillet, 1980, pp. 743-781.
- “Introduction” en Geneviève Dreyfus, Robert Frank, Marie-Françoise Lévy y Michelle Zancanini (eds.), *Les années 68 : le temps de la contestation*, Bruxelles, Complexe, 2000, pp. 13-21.
- “Introduction” y “Monnaie et relations internationales”, *Relations internationales*, núm. 100, 1999, pp. 345-354.
- “J’ai fait un rêve. Une uchronie européenne”, *Témoignage chrétien*, “Besoin d’Europe”, núm. 3 555, septième, 2013, pp. 32-33.
- “L’histoire de l’Europe : l’histoire d’un problème et une histoire du temps présent”, *xxe siècle. Revue d’histoire*, juillet-septembre, 2001.
- “L’Angleterre est une île” en Jean-Noël Jeanneney y Philippe Joutard (eds.), *Du bon usage des grands hommes en Europe*, Paris, Perrin, 2003, pp. 91-99.
- “L’épreuve de la guerre, 1939-1945” en Robert Frank (ed.), *Histoire de la Chambre de Commerce et d’Industrie de Paris, 1803-2003*, Paris, Droz, 2003 (Publications d’histoire économique et sociale internationale).
- “L’Europe comme utopie” en Jean-Noël Jeanneney, *Concordance des temps*, Paris, Nouveau monde éditions, 2005, pp. 756-775.
- L’Europe, la France et les Autres : la force des identités et la loi de l’équilibre*, Tokyo, 2003. (Trad. del japonés por Isao Hirota).
- “La Chambre et les débats économiques durant les Trente Glorieuses” en *La Chambre de commerce et d’industrie de Paris 1803-2003, II. Études thématiques Genève*, Droz, 2008, pp. 315-329.
- “La construction de l’Europe : une histoire cyclique”, *Questions internationales*, núm. 88, novembre-décembre 2017. (“L’Europe entre crises et rebondissements. La Documentation française”)
- “La démocratie britannique : un processus continu (1918-1990)” en Jacques Marseille (ed.), *La démocratie occidentale au xxe siècle. Enjeux et modèles*, Paris, ADHE, 2000, pp. 73-116.
- “La France de 2002 est-elle eurofrileuse?”, *Revue politique et parlementaire*, núm. 1017-1018, mars-avril, 2002, pp. 190-199. (“France 2002 : mutations ou ruptures?”).
- “La France et son rapport au monde au xxe siècle”, *Politique étrangère*, núm. 3-4, automne-hiver, 2000, pp. pp. 827-839. (Numéro spécial : “1900-2000 : cent ans de relations internationales”).
- “La gauche et l’Europe” en Jean-Jacques Becker y Gilles Candar (eds.), *Histoire des gauches en France, volume 2, xx^e siècle : à l’épreuve de l’histoire*, Paris, La Découverte, 2004, pp. 452-471.
- “La gauche sait-elle gérer la France (1936-1937/1981-1984)?”, *xx^e siècle. Revue d’Histoire*, núm. 6, avril-juin, 1985, pp. 3-21.
- “La Grande-Bretagne et la Palestine : l’ ‘autre’ politique d’apaisement (1936-1939)” en André Kaspi (ed.), *Les Cahiers de la Shoah*, Paris, Editions Liana Levi, 1995, pp. 85-98.
- La Hantise du déclin*, Paris, Belin, 1994.
- La hantise du déclin. La France, 1914-2014*, Paris, Belin, 1994.
- La hantise du déclin. Le rang de la France en Europe (1920-1960) : finances, défense et identité nationale*, Paris, Belin, 1994.

- “La longue gestation d'une entreprise sans précédent”, *Questions internationales*, “L'euro : réussite ou échec”, *La Documentation française*, núm. 17, janvier-février, 2006.
- “La machine diplomatique culturelle française après 1945”, *Relations internationales*, n° 115, automne, 2003, pp. 325-348.
- “La mémoire empoisonnée” en Jean-Pierre Azéma y François Bédarida (eds.), *La France des années noires, tome 2 : De l'Occupation à la Libération*, Paris, Le Seuil, 1993, pp. 483-514.
- “La mémoire et l'histoire”, *Les Cahiers de l'Institut d'Histoire du Temps Présent*. “La Bouche de la vérité? La recherche historique et les sources orales”, núm. 21, novembre, 1992.
- “La mémoire intacte” en Christine Lévisse-Touzé (ed.), *Du capitaine de Hauteclocque au général Leclerc*, Bruxelles, Éditions Complexe, 2000, pp. 389-396.
- “La société française depuis 1945 : américanisation, européanisation, mondialisation et identité nationale” en Reiner Marcowitz (ed.), *Nationale Identität und transnationale Einflüsse. Amerikanisierung, Europäisierung und Globalisierung in Frankreich nach dem Zweiten Weltkrieg*, Munich, Oldenbourg Verlag, 2007, pp. 146-157.
- “L'affrontement des identités” en Jean-Noël Jeanneney (ed.), *Une idée fausse est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux en Europe*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2000, pp 167-171.
- “L'Allemagne dans le commerce français, ou la tendance séculaire à l'entente franco-allemande (1910-1965)” en Haim Shamir (ed.), *France and Germany in an Age of Crisis 1900-1960. Studies in Memory of Charles Bloch*, New York, E.J. Brill, 1990.
- “L'attente”, *Armées d'aujourd'hui*, núm. 190, mai, 1994. (Núm. spécial “Il y a cinquante ans, la libération”).
- “Le dialogue nécessaire entre historiens et témoins” en Pierre Journoud y Hugues Tertrais (eds.), *1954-2004. La bataille de Dien Bien Phu, entre histoire et mémoire*, Paris, Publications de la Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, 2004.
- “Le dilemme français : la modernisation sous influence ou l'indépendance dans la décadence” en Robert Frank y René Girault (eds.), *La Puissance française en question : 1945-1950*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1988, pp. 137-156 (Série internationale, núm. 37).
- Le financement du rearmement français, 1935-1939*, Paris, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 1978.
- “Le financement français de la guerre et les accords avec les Britanniques (1939-1940)”, *Français et Britanniques dans la drôle de guerre*, Paris, Editions du CNRS, 1979, pp. 461-487.
- “Le Front populaire a-t-il été munichois?”, *L'histoire*, núm. 197, mars, 1996, pp. 82-85.
- “Le Front populaire a-t-il perdu la guerre?”, *L'histoire*, núm. 58, juillet-août, 1983, pp. 58-66.
- “Le traité de l'Élysée : un lieu de mémoire franco-allemand?” en Corine Defrance, Ulrich Pfeil (eds.), *Le traité de l'Élysée et les relations franco-allemandes, 1945-1963-2003*, Paris, CNRS éditions, 2005, pp. 213-221.
- “L'entrée des attachés financiers dans la machine diplomatique 1919-1945”, *Relations Internationales*, núm. 32, 1982, pp. 489-503.
- “Les attachés financiers et la perception de la puissance en 1938-1939”, *Relations Internationales*, núm. 33, 1983, pp. 23-42.
- “Les conditions générales de la vie internationale” en Jean-Marie Le Breton (ed.), *La France et le Royaume-Uni dans un monde en mutation*, Paris, L'Harmattan, 2005, pp. 14-22.

- “Les contretemps de l'aventure européenne”, *xxe siècle. Revue d'Histoire*, núm. 60, octobre-décembre, 1998, pp. 82-101 (“Les engagements du 20e siècle”).
- “Les crédits militaires : contraintes budgétaires et choix politiques (mai 1945-avril 1946)” en *De Gaulle et la nation face aux problèmes de défense*, Paris, Plon, 1983, pp. 173-185.
- “Les débats sur l'élargissement de l'Europe avant l'Élargissement” en Gilles Pécout (ed.), *Penser les frontières de l'Europe du XIX au XXIe siècle*, Paris, Éditions ENS, rue d'Ulm/ PUF, 2004, pp. 179-196 (Les Rencontres de Normale sup').
- Les Français et la seconde guerre mondiale depuis 1945 : lectures et interprétations” en *Histoire et Temps présent, Journée d'études des correspondants départementaux*, Comité d'Histoire de la Seconde guerre mondiale et IHTP/CNRS, 1980, pp. 25-39.
- Les identités européennes au XXe siècle. Diversité, convergences et solidarités*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.
- “Les inaugurations” en Philippe Oulmont (ed.), *Les voies «de Gaulle» en France. Le Général dans l'espace et la mémoire des communes, Actes de la journée du 12 juin 2007, Fondation Charles de Gaulle*, Paris, Fondation Charles de Gaulle, 2009, pp. 47-53 (Cahiers de la Fondation Charles de Gaulle).
- “Les négationnistes britanniques”, *Relations internationales*, núm. 65, 1991, pp. 39-47
- “Les pères de l'Europe : une difficile typologie” en *Les pères de l'Europe. 50 ans après. Perspectives sur l'engagement européen, actes du colloque international des 19 et 20 mai 2000*, Bruxelles, Palais d'Egmont, 2001, pp. 13-26.
- “Les ruptures de 1940”, *xxe siècle. Revue d'Histoire*, núm. 3, juillet, 1984, pp. 137-139.
- “Les temps de 68” en *Les années 68. Un monde en mouvement. Nouveaux regards sur une histoire plurielle (1962-1981)*, Paris, Éditions Syllepse, BDIC-Musée d'histoire contemporaine, 2008, pp. 36-61.
- “Les troubles de la mémoire française” en Jean-Pierre Rioux (ed.), *La guerre d'Algérie et les Français*, Fayard, 1988, pp. 603-607.
- “L'industrie de l'armement britannique : essor et concentration, 1889-1905”, *Revue d'Histoire Economique et sociale*, núm. 4, 1973, pp. 502-551.
- “Mentalitäten, Vorstellungen und internationale Beziehungen” en Wilfried Loth-Jürgen Osterhammel (ed.), *Internationale Geschichte. Themen-Ergebnisse-Aussichten*, München, R. Oldenbourg Verlag, 2000, pp. 159-185.
- “Mentalités, opinion, représentations, imaginaires et relations internationales” en Robert Frank (ed.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, pp. 345-370.
- “Michel Debré et l'Europe” en Serge Berstein, Pierre Milza y Jean-François Sirinelli (eds.), *Michel Debré. Premier ministre, 1959-1962*, Paris, PUF, 2005, pp. 297-313.
- Nos humanités. Une chronologie tout en images*, Paris, Hélicium, 2016.
- “Où sont passés nos chars et nos avions?”, *L'histoire*, núm. 129, janvier, 1990, pp. 52-62. (N° spécial consacré à l'année 1940).
- “Penser historiquement les relations internationales”, *Annuaire français des relations internationales*, vol. iv, 2003, pp. 42-65.
- “Pétain, Laval, Darlan” en Jean-Pierre Azéma y François Bédarida (eds.), *La France des années noires, tome 1, De la défaite à Vichy*, Paris, Le Seuil, 1993, pp. 297-332.

- “Pompidou, le franc et l'Europe” en *Georges Pompidou et l'Europe*, Bruxelles, Editions Complexe, 1995, pp. 339-369.
- Pour l'histoire des relations internationales*, Robert Frank (ed.), Paris, Presses universitaires de France, 2012 (Le Nœud Gordien).
- “Pour une histoire politique du culturel : la nécessité d'un Political Turn” en *Généralisations du xxe siècle. La France et les Français au miroir du monde. Mélanges en l'honneur de Jean-François Sirinelli*, Paris, CNRS Éditions, 2019.
- “Puissance” en Claude Gauvard, Jean-François Sirinelli (eds.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, 2015, pp. 574-576.
- “Quels lendemains pour quelle libération en 1944-1945?”, *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, núm. 39-40, juillet-décembre, 1995.
- “Qu'est-ce qu'un stéréotype?” en Jean-Noël Jeanneney (ed.), *Une idée fausse est un fait vrai. Les stéréotypes nationaux en Europe*, Paris, Éditions Odile Jacob, 2000, pp. 17-26.
- “Questions aux sources du temps présent” en Agnès Chauveau, Philippe Tétart (eds.), *Questions à l'histoire des temps présents*, Bruxelles, Editions Complexe, 1992, pp. 109-124.
- “Rapport de synthèse sur la direction du Budget et les contraintes extérieures” en *La direction du Budget face aux grandes mutations des années cinquante, acteur ...ou témoin ?*, Paris, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 1998, pp. 421-431.
- “Rapport introductif de la Deuxième partie : Le poids des engagements coloniaux et internationaux sur le réarmement de la France” en Maurice Vaisse (ed.), *La IV^e République face aux problèmes d'armement*, CEHD, Paris, Addim, 1998, pp. 193-198.
- “Raymond Aron, Edgar Morin et les autres : le combat intellectuel pour l'Europe est-il possible après 1950?” en Andrée Bachoud, Josefina Cuesta y Michel Trebitsch (eds.), *Les intellectuels et l'Europe de 1945 à nos jours*, Paris, Publications universitaires/Denis Diderot, 2000, pp. 77-89.
- “Relations internationales” en Claude Gauvard y Jean-François Sirinelli (eds.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, 2015, pp. 589-592.
- “Religion(s) : enjeux internationaux” en Robert Frank (ed.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012, pp. 407-436.
- “René Girault”, *Encyclopædia Universalis*, Paris, Universalis, 2000, p. 433, <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/rene-girault/>>. [Consulta : 15 de febrero de 2024.]
- “Résistance et résistants dans la stratégie des Britanniques et des Américains” en *La Résistance et les Français : villes, centres et logiques de decisión*, Paris, IHTP - CNRS, 1995, pp. 471-483.
- “Romantisme, nation et Europe” en Gérard Raulet (ed.), *Les romantismes politiques en Europe*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009, pp. 13-28.
- “Sorties de guerre et cultures de paix” y “Après-guerre et cultures de paix” en Pietro Causarano (ed.), *Le xxe siècle des guerres*, Paris, Les Éditions de l'Atelier, 2004.
- “The Decline of France and French Appeasement Policies, 1936-1939” en Wolfgang J. Mommsen, Lothar Kettenacker (eds.), *The Fascist Challenge and the Policy of Appeasement*, Londres, George Allen/Unwin, 1983, pp. 236-245.

- “The Meanings of Europe in French National Discourse : a French Europe or an Europeanized France?” en Mikael af Malmberg y Bo Strath (eds.), *The Meaning of Europe. Variety and Contention within and among Nations*, Oxford, New York, Berg, 2002, pp. 311-326.
- “The Second World War through French and British Eyes” en Robert Tombs, Emile Chabal (eds.), *Britain and France in Two World Wars : Truth, Myth and Memory*, Londres, Bloomsbury Academic, 2013.
- “Un nouveau domaine de recherche en histoire des relations internationales” en Yves Denéchère (ed.), *Femmes et diplomatie*, Bruxelles, P.I.E./Peter Lang, 2004.
- “Une drôle d'économie de guerre, 1936-1940”, *Historiens et Géographes. Revue de l'APHG*, núm. 328, juillet-août, 1990, pp. 124-134.
- “Vatican II entre guerre froide et détente (1962)” en Etienne Fouilloux (ed.), *Vatican II commence... Approches francophones*, Leuven, Bibliothek van de Faculteit der Godgeleerdheid, 1993, pp. 3-13.
- “Vers un traité fondateur?” en Marie-Thérèse Bitsch (ed.), *Cinquante ans de traité de Rome (1957-2007). Regards sur la construction européenne*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2009, pp. 75-95.
- “Vichy et le monde, le monde et Vichy : perceptions géopolitiques et idéologiques” en Jean-Pierre Azéma et François Bédarida (dirs.), *Vichy et les Français*, Paris, Fayard, 1992, pp. 99-121.
- “Vichy et les Britanniques 1940-1941 : double jeu ou double langage?” en Jean-Pierre Azéma et François Bédarida (dirs.), *Vichy et les Français*, Paris, Fayard, 1992, pp. 144-163.